

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 7. — JUILLET 1897

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

—
Réserve de tous droits

TABLE DES MATIERES DU N° 7.

Réflexions philosophiques. — Signes de force divines. — P.-G. Leymarie....	385
Histoire de Katie King. — B. de Laversay.....	397
Songes télépathiques. — Comtesse Hélène Ménardi.....	401
Influence du phénomène chez les Mormons. — Joseph de Kronhelm.....	403
Jeanne d'Arc, la Vierge du Lys.....	405
Traité d'Isis et d'Osiris. — Ernest Bosc.....	408
Spiritisme de V. Sardou.....	418
Prédictions réalisées. — Joseph de Kronhelm.....	419
A propos d'expiation. — A.-J. Blech.....	421
Atomes et éther.....	425
Un correspondant. — Yve Ch. Trouzet.....	427
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet.....	428
Stella. — P.-G. Leymarie.....	434
Vous qui passez. — Jules Moniot.....	435
La voix du tombeau. — Julien Larroche.....	437
Toute épreuve est un enseignement.....	437
Nécrologie.....	439
Conférence de Léon Denis à Tours.....	439
Un Congrès international des spiritualistes.....	440
Une nouvelle théorie de la Création.....	441
Le spiritisme Italien et la Science.....	444
Le Spiritisme n'est pas le Satanisme.....	444
Lettre sur notre cause. — Desvareux.....	445
Bulletin des sommaires.....	446

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39^e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAÎTRE A NOTRE LIBRAIRIE

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe.
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**
Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le Docteur **DANIEL**, licencié Es sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix.. 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE** par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'École supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

Ouvrages recommandés

<i>Un cas de Dématérialisation partielle du corps d'un médium. Enquêtes et commentaires</i> , par M. A. AKSAKOF, belle édition avec gravures.....	4 fr.
<i>La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens</i> , par ROUXEL.	0 20
— — — — — chez les Modernes, —	0 20
<i>La Liberté de tuer, la Liberté de guérir</i> , par FABIEUS DE CHAMPVILLE.....	0 20
<i>Le Magnétisme humain considéré comme agent physique</i> , par DURVILLE.....	0 20
<i>L'enseignement du Magnétisme</i> , —	0 15
<i>Application de l'aimant au traitement des maladies</i> , —	0 15
<i>Bibliographie du magnétisme et des sciences occultes</i> , t. I —	0 15
— — — — — t. II —	0 15
<i>Le Massage et le Magnétisme</i> , sous l'empire de la loi du 30 novembre, 1892, par DURVILLE.....	0 30
<i>Le Magnétisme considéré comme agent lumineux</i> (13 figures), par DURVILLE.	0 45
<i>Mystères de la main. — Révelations complètes</i> , par AD. DESBAROLLES. Un beau volume grand in-8° de 1048 pages et 500 figures explicatives, préface d'ALEXANDRE DUMAS.....	15 »
<i>La Magie dévoilée ou principe des Sciences occultes</i> , par le baron DU POTET, grand in-8° avec figures dans le texte et un portrait de l'auteur.....	10 »
<i>Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire</i> , par FOMALHAUT, in-8° colombier. Cet ouvrage donne la manière de construire un thème astrologique, de l'expliquer, de faire les directions d'après la méthode Ptolémée et les anciens Egyptiens. Il contient toutes les tables nécessaires pour les calculs astrologiques et n'exige pas de connaissances mathématiques spéciales.....	7 50
<i>Les effluves odiques</i> , par ALBERT DE ROCHAS. Conférence faite par le baron de Reichenbach, précédée d'une notice sur les effets mécaniques de l'Od. Grand in-8° de 200 pages.....	6 »
<i>Traité élémentaire de Magie pratique</i> , par PAPUS, 158 figures et planches. Grand in-8° de 550 pages.....	12 »
<i>Aventures Spiritiques</i> (Souvenir de jeunesse), par le vicomte JACQUES.....	3 50
<i>Buste d'Allan-Kardec en Stéarine</i> , 0 m. 30 de hauteur. Belle occasion. Le buste.....	12 »
<i>Le Serpent de la Genèse. — La Clef de la Magie noire</i> . Grand in-8° avec figures, 800 pages, par STANISLAS DE GUAYTA.....	16 »

COMPTE-RENDU DU CONGRÈS DE BARCELONE, premier Congrès spirite international tenu en 1888. Ce document important doit être lu par toutes les personnes qui s'occupent de la propagation de nos croyances. M. LÉON DENIS, dans la remarquable conférence qu'il a faite le 25 avril dernier à Paris, en a parlé en rappelant le fait des galériens de Tarragone qui avaient adressé au Congrès une lettre des plus touchantes sur le bien moral que le spiritisme avait apporté à leur pénible situation.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour 1897, de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée par la poste dans le courant de Juillet.

Les encaissements par la poste étant assez onéreux, et même impossibles, dans certains cas, pour les autres pays, NOUS PRIONS NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER de vouloir bien nous faire parvenir eux-mêmes le montant de leur abonnement.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

CHERCHONS, de Louis GARDY, est une œuvre dont M. le colonel de Rochas dit le plus grand bien. Cet ouvrage doit être l'un des *vade mecum* du véritable chercheur au point de vue de la phénoménalité et de la critique, c'est pourquoi nous le recommandons vivement. A notre librairie. Prix. 2 fr. 50

Une de nos meilleures sœurs en croyance, nous recommande vivement M. ADRIEN MAJEMSKI, médium remarquable et magnétiseur guérisseur. Quoique peu fortuné, il cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui cherche à faire le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majemski reçoit les malades tous les jours, excepté le dimanche, 88, rue Philippe-de-Girard, à Paris (La Chapelle).

OEUVRES DE CAHAGNET

Thérapeutique magnétique et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus connues et les plus communes.....	5 fr. »
Arcanes de la vie future dévoilés, 1847 à 1851, 3 ^e édit. 1896, 3 volumes in-18, avec portrait de l'auteur.....	15 fr. »
Abrégé des merveilles du ciel et de l'enfer d'Emmanuel SWEDENBORG, 1856, 1 volume in-18.....	5 fr. »
Abrégé de l'histoire des cérémonies, coutumes religieuses et superstitions de tous les peuples du monde, 1882, brochure in-18.....	0 fr. 75
Cosmogonie et anthropologie, ou Dieu, la terre et l'homme étudiés par analogie. 1880. 1 volume in-18.....	3 fr. »
Encyclopédie magnétique spiritualiste, 1851 à 1862, 7 volumes in-18.....	28 fr. »
Études sur l'homme, 1868. Brochure in-18.....	1 fr. 75
Étude sur le matérialisme et sur le spiritualisme. 1869. 1 volume in-18.....	1 fr. 75
Étude sur l'âme et sur le libre arbitre, brochure in-18.....	0 fr. 75
Force et matière, réfutation de l'ouvrage de BUCHNER, brochure in-18, 1866.....	0 fr. 75
Guide du magnétiseur, 3 ^e édition. Brochure, 1895.....	1 fr. »
Introductions aux études Swedenborgiennes. 1886. 1 volume in-10.....	1 fr. »
La Magie magnétique. 3 ^e édit. 1 vol. in 18 de 520 pages.....	7 fr. »
Lettres odiques du chevalier de REICHENBACH. 2 ^e édition, 1897. Brochure in-18. Traduction.....	2 fr. 50
La Bible et ses idiots défenseurs. 1 volume in 18.....	2 fr. »
Méditations d'un penseur. 1860. 2 vol. in-18.....	10 fr. »
Magnétiseur du spiritualiste (Journal le). 1847 à 1851. 2 volumes in-8....	6 fr. »
Sanctuaire du spiritualisme. 1857. 2 ^e édit. 1 vol. in-18.....	5 fr. »

Mme BARTH, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.



40^e ANNÉE.

N^o 7.

1^{er} JUILLET 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

LIGNES DE FORCE DIVINES

Que ne dira-t-on pas pour entraver nos réflexions ! de ce que nous avons admis pour notre terre l'intervention d'esprits qui habitent des sphères plus avancées et plus heureuses et qui ne sont point les âmes de nos morts connus et aimés, on déclarera que nous sommes dans l'erreur ; cependant la logique ne nous dit-elle pas que dans notre monde, la plupart des esprits incarnés sont venus avec leurs penchants pervers et pour avoir cette satisfaction de mettre en pratique leurs inclinations dénuées de bon sens et de droiture ?

Pour ces âmes là ne faut-il pas des guides éclairés et bienveillants, venus d'autres planètes, ayant acquis des idées supérieures aux nôtres et qui peuvent sagement et résolument nous diriger, soit au point de vue matériel pour nous apprendre la vraie solidarité, soit au point de vue spirituel pour nous enseigner ce que c'est que la véritable responsabilité des actes ?

Ces guides nous les appelons des *anges gardiens*, en bénissant leur professorat désintéressé.

Chacun de nous, selon ses mérites et ses actes, attire à lui les esprits protecteurs ou supérieurs qui ne sont pas de notre humanité, mais des

conservateurs divins de notre sphère venus des tourbillons solaires en dehors du nôtre et qui, par leurs travaux intellectuels et spirituels ont mérité de conduire, à bonne fin, un ou plusieurs individus arrêtés au dur sentier de la vie et qui s'y éterniseraient sans eux.

Ne faut-il pas qu'il y ait entre le spiritisme des régions plus heureuses et le spiritisme ordinaire tel qu'il est pratiqué chez nous, des êtres qui en soient la liaison ou le trait d'union fatal et nécessaire ? N'avons-nous pas quelques raisons de penser que le Père commun, le soleil des soleils, nous délègue, selon notre avancement et notre esprit de justice, des envoyés d'abord moins matériels que nous le sommes, puis des envoyés directs et spirituels dès que nos tendances admettent l'idéal et que notre cerveau peut interférer des rayons de force spirituels ?

Des spiritualistes à courte vue se sont obstinés à ne pas voir l'harmonie sublime de la création, son ensemble infini et immense ; ce tout forme pourtant une unité solidaire que pénètre de la même manière l'incréd, Parabrahm, que ce soit un système stellaire ou un humble vermisseau.

Ces spiritualistes ont tenté de borner le mouvement spirite, dans son ensemble, aux rapports des vivants et des morts de la terre, imitant ainsi les errements de leurs adversaires qui bornent à notre sphère, simple grain de sable dans l'ensemble des globes, les épreuves et le mérite par la liberté.

Nous pourrions dire de ces spiritualistes qu'ils sont les nains du spiritisme ; en France il en est autrement et les écrivains les plus influents de cette doctrine ont pensé d'une manière plus large, plus digne de la haute portée morale, intellectuelle et spirituelle des idées qu'ils défendent résolument.

Allan Kardec, le plus éminent parmi ces penseurs, emploie des expressions justes et élevées pour qualifier les *Esprits astraux* dont nous avons parlé, auxquels on pourrait donner le nom générique d'*âme de la terre*. « Il faut entendre par là, dit le Maître (page 62 du *Livre des Esprits*), l'ensemble des Esprits dévoués qui dirigent nos actions dans la bonne voie quand nous les écoutons et qui sont en quelque sorte les lieutenants de Dieu près de notre globe. »

Le spiritisme, selon quelques-uns, doit être restreint à notre sphère infime (et c'est là un point de vue étroit) ; nous devons, si nous sommes les serviteurs de la logique, de la vérité et du progrès, l'étendre à la création entière et non l'enfermer égoïstement sur une boule telle que la nôtre. Établissons une vaste solidarité, sans limites et nous serons selon l'amour du soleil des soleils, de Parabrahm qui veut une unité infinie pour les demeures divines infinies elles-mêmes.

Nous évoluons, c'est la loi de Dieu et plus notre esprit s'ouvre aux nobles

et généreuses aspirations, plus nous pouvons exercer notre part d'influence sur les êtres arriérés qui vivent dans notre milieu ; nous ne sommes pas si bas placés qu'il nous faille considérer nos forces comme bornées absolument par notre terre, et qu'une irrémédiable stérilité puisse entacher les évocations faites aux esprits sortis de notre humanité.

Ne l'oublions pas, les humanités supérieures ont envoyé sur notre globe des représentants qui nous excitent aux universelles influences par l'étude, la méditation, l'esprit de justice.

Le libre arbitre, ce dogme, fut un obstacle à la diffusion trop rapide sur la terre du spiritisme secondaire venu de Dieu et promulgué par ses envoyés célestes.

Dans les sphères les plus parfaites de la série à laquelle notre terre appartient et dans les sphères plus élevées que la nôtre, à plus juste raison, cet obstacle du libre-arbitre ne doit pas exister logiquement ; les habitants glorieux et radieux de ces demeures célestes y sont en harmonie avec le magnétisme divin, cet aimant qui les domine, qui invinciblement les attire à lui.

Le *libre-arbitre* n'a plus de nom dans ces sphères, ou bien, les Esprits ayant évolué vers le divin en interférant les rayons de force spirituels jaillis de Parabrahm, ce libre arbitre y est changé ou modifié inévitablement, en une correspondance adéquate à l'influence souveraine et divine ; cette influence est la règle des esprits qui y séjournent un temps.

Nous ne pouvons sur notre monde inférieur et avant la régénération qui approche, fatalement et divinement, être portés avec une certaine violence vers le mieux et le bien ; le libre arbitre agit chez nous avec toute sa puissance et sur notre terre d'épreuves inéluctables nos actes en sont imprégnés.

Nul de nous, forcément, ne peut être ramené à croire et à devenir un être moral avec des croyances religieuses ; il faut, par un libre mouvement et de plein cœur, en connaissance de cause, préalablement abjurer ses erreurs. Ce qui précède explique en général pourquoi le positiviste néantiste ne peut ouvertement être convaincu des erreurs qu'il a propagées ; les communications du monde de l'au delà ne le peuvent éclairer.

Les esprits pervers dont nous avons parlé, qui se sont présentés, ou qui ont prouvé leur puissance par les convulsions, les infestations et les possessions, éprouvent comme les sceptiques et les néantistes une grande peine pour être convaincus de leurs errements néfastes à l'aide de la communication enseignée par le spiritisme ordinaire.

Puis ces esprits pervers, en réalité, ne se sont présentés par leurs actes dangereux qu'à des croyants qui avaient la foi sans contrôle ; s'il y eût des indifférents ou des incrédules parmi les spectateurs de leurs faits et gestes,

ces manifestations furent toujours troublées par leur science orgueilleuse et toujours vaine qui donnait suite à des circonstances bizarres et fantasques ; les incrédules purent les interpréter au gré de leurs tendances diverses.

De 1848 à 1897, le Maître es-sciences divines a fait produire des merveilles saisissantes contrôlables par les investigateurs sérieux : les intellectuels de haute marque ont été étrangement secoués par les phénomènes du spiritisme ordinaire. Dieu, centre universel de toutes les forces qui agissent sur l'Univers sensible, Parabrahm qui est le pôle positif d'où jaillissent tous les rayons de force qui produisent le mouvement, l'intelligence et la vie universelle, a pris en pitié la petite science des matérialistes néantistes et des faux savants, en leur offrant le fait matériel qui achemine à cette vérité simple : *La Survie et toutes ses conséquences*.

Cependant il est prouvé que le curieux malveillant, la présence de tels assistants à une séance d'effets physiques ou de phénomènes intellectuels entrave ces manifestations si elle ne les annihile ; ce fait constant prouve que la pitié divine n'est pas encore complète. L'antipathie et la sympathie fluidique qui ont leurs racines dans l'ordre universel et se manifestent dans nos relations du monde et dans nos séances d'investigations de l'au delà, prouvent très bien que la règle de pitié divine n'est que promulguée et non levée toute entière quant à nos scientifiques néantistes.

Arrivés à un degré supérieur à l'intellectualité, c'est-à-dire à l'état spirituel, cette cause d'antipathie disparaîtra graduellement et toujours plus si nous savons franchir résolument les degrés supérieurs de *l'évolution*, loi divine qui domine tout le processus de nos actes matériels, intellectuels et spirituels, pour les faire servir à notre émancipation puis à notre glorification future.

Les défenseurs des anciens dogmes, protestants, juifs, musulmans, grecs orthodoxes, catholiques romains, rêvent la non réalisation de la marche progressive de l'humanité promise par Dieu raison-mouvement, par Dieu qui bénit le progrès des êtres en évolution vers lui : Ils veulent l'immobilité impossible, folle et suscitent à l'Éternel qui meut fatalement et logiquement les mondes et leurs habitants, des obstacles absurdes contraires au véritable entendement de ce qui est et sera.

Nous parlerons de ces tentatives insensées et illogiques, dangereuses pour tout effort qui n'est pas collectif et solidaire.

En attendant, donnons ici ce qui fut révélé à M. Van der Naillen, quant aux rayons de force spirituels et qu'il a si bien exposé dans son volume intitulé : *Dans le Sanctuaire* (1). Nous pouvons tous recueillir de cette lecture,

(1) Dans le Sanctuaire, à la librairie, 42, rue St-Jacques, Paris, 3 fr. 50, in-12.

en méditant, soit un enseignement efficace, soit un mode de penser qui peut nous renseigner et servir nos investigations :

« Et maintenant prêtez une oreille attentive à la révélation extraordinaire que je vais vous faire, révélation qui, pour la première fois, arrive à la connaissance de l'homme.

« Les lignes de force divines comprennent trois sortes de radiations principales, constituant la Trinité mystique : le Rayon de la matière ou matériel, le Rayon intellectuel et le Rayon de l'esprit ou spirituel.

« Le rayon de la matière est la cause de l'Univers matériel. Il contient, à un état de sublimation presque inconcevable, l'essence de toutes choses matérielles. La première interférence avec les vibrations de ce rayon est occasionnée par le courant naturel qui résulte nécessairement de la polarité. Cette première interférence, ou ralentissement vibratoire, engendre les lignes de force magnétiques; celles-ci à leur tour donnent naissance aux courants électriques, et les combinaisons en nombre infini de ces deux sortes de lignes de force, expression naturelle de leur convertibilité réciproque illimitée, projettent incessamment dans le rayon de la matière des séries innombrables de contre-vibrations. Il en résulte que la matière passe graduellement à l'état d'essence imperceptible pour nos sens, à l'état radiant, puis gazeux, où elle devient visible, enfin à l'état liquide et solide, où elle est visible et tangible, et cela, remarquez-le bien, grâce à un ralentissement constant de sa vitesse de vibration.

« Je viens de parler des courants qui dépendent de la polarité. Les sciences physiques ont depuis longtemps reconnu l'importance colossale de la polarité dans la nature, et les recherches faites dans cette direction les conduiront nécessairement à la connaissance des lignes de force divines et, finalement, à celle de leur origine transcendante, de la source du pur esprit, de Dieu.

« Les lignes de force divines, de même que toutes les forces qui en dérivent, sont guidées dans leur trajet à travers l'infini par les attractions et les répulsions déterminées par la polarité. Toutes les choses et tous les êtres de l'Univers, depuis l'atome infiniment petit de la science jusqu'à Dieu lui-même, sont polarisés et par suite doués d'attractions et de répulsions. La polarité est éternelle. Son indestructibilité est bien mise en évidence par l'aimant.

« Prenez, par exemple, un barreau magnétique, déterminez la position de ses pôles, puis brisez cet aimant en deux ; projetez de la limaille de fer sur les extrémités des deux fragments, et la polarité se manifestera aussitôt, les extrémités nouvelles produites attireront la limaille comme les anciennes. Allez plus loin ; coupez l'aimant en vingt, en cent fragments ; chacun présentera immédiatement la polarité.

« Nous le répétons, nous l'attestons — car c'est là la loi fondamentale de l'Univers et de l'évolution — cette polarité ne peut être détruite, la faculté d'attraction et de répulsion par laquelle elle se manifeste persiste. Bien plus il ne peut exister d'attraction et de répulsion sans production de mouvement ; par conséquent, le mouvement non seulement ne peut pas cesser, mais encore, en coupant sans interruption les séries illimitées de lignes de forces et déterminant ainsi une modification de leur mode vibratoire, il est la cause directe des innombrables changements qui se produisent et dans la vie organique et dans la vie inorganique. Donc la vie ne peut être détruite — la vie est éternelle.

« La force magnétique et son dérivé, l'électricité, sont des composantes du rayon divin de la matière, et le rôle considérable que jouent ces forces secondaires dans les phénomènes de croissance, dans toutes les manifestations vitales, est de plus en plus apprécié par la science humaine.

« *Et ce qui existe en bas existe en haut ; ce qui existe sur la terre existe dans les cieux ; tel le microcosme, tel le macrocosme.*

« La Divinité, le Soleil spirituel, situé dans les profondeurs insondables de l'infini, étant, comme nous l'avons dit, l'origine de toutes choses, de toutes forces matérielles, intellectuelles et spirituelles, est polarisé positivement. Le noyau de l'Univers matériel — ce dérivé de la Divinité, comme nous le verrons, — est polarisé négativement. Les courants qui relient constamment ces deux pôles constituent les lignes de force divines. Ces lignes, dans leur course primordiale, de la Divinité vers le nucléus du monde matériel déterminent ce qu'on appelle l'*Involution*, c'est-à-dire la Divinité manifestée dans la matière. L'involution a pour fonction de produire des mondes matériels, de peupler l'espace. Cette conversion de l'impondérable en matière solide est déterminée par un ralentissement vibratoire du rayon de la matière, par l'action d'interférences occasionnées par les courants polaires.

« Le trajet de retour de ces lignes de force divines, de l'Univers matériel vers le pôle divin ou positif, constitue l'*Evolution*, et cette évolution se fait suivant les lignes de force par lesquelles toutes choses créées, toutes créatures, remontent en progressant indéfiniment, et en se transformant sans cesse, vers le pur Esprit, vers Parabrahm qui en est l'origine et la fin. Le processus évolutif se traduit essentiellement par un accroissement du nombre des vibrations des lignes de force divines.

« Répétons une fois de plus que toutes les lignes de force, qu'elles émanent directement de la Divinité ou qu'elles président aux destinées de l'atome matériel le plus infime, se dirigent invariablement du pôle positif vers le pôle négatif, où leur mouvement vibratoire subit l'action interférentielle des courants développés par la polarité ; ce sont ces courants qui

constituent les agents occultes réglant les transformations innombrables autant que mystérieuses qui conduisent toutes choses à leur destinée. Toute interférence avec les lignes de force divines déterminant un ralentissement de l'incalculable vitesse de leurs vibrations, il en résulte, comme effet immédiat, une transformation lente, mais graduelle, des essences matérielles ou des radiations du rayon de la matière en substances visibles. La matière, d'abord à l'état d'essence ou de radiation, devient visible, comme nous l'avons dit, par l'énorme diminution de sa vitesse vibratoire. La photo-sphère de notre soleil, par exemple, renferme, à l'état gazeux les corps chimiques qui entrent dans la composition des planètes. Un changement donné du mouvement vibratoire de ces gaz, en abaissant leur température, provoque leur condensation progressive à l'état métalloïdique ou métallique. De même, le rayon divin de la matière renferme à l'état d'essence extrêmement sublimée, tous les éléments des corps chimiques composant l'Univers, aussi bien que les forces qui gouvernent le processus incessant de leur transformation en sels, terres, plantes et êtres vivants.

« Si j'insiste longuement, plus longuement qu'il ne paraîtra peut-être nécessaire, sur le processus de ces transformations occultes, c'est que l'adepte doit le connaître à fond. Je répéterai donc une fois encore que la polarité existe partout ; que chaque atome, chaque molécule, chaque cellule de l'univers est polarisé, possède ses attractions et ses répulsions, causes de mouvement ; et, par suite, que le mouvement est l'état permanent de l'univers entier. Ce mouvement universel coupe nécessairement un nombre infini de lignes de force les plus variées par leur nature, en y déterminant des modifications vibratoires notables, d'où des transformations sans fin de la matière qui se traduisent par des existences en nombre incalculable, c'est-à-dire par la vie à tous ses degrés et dans toutes ses phases. S'il n'y avait pas de polarité, il n'y aurait pas de mouvement, partant point de vie, — ce serait le règne universel de la mort.

« Les théories atomiques et moléculaires, corroborées par les expériences les plus précises, justifient cette manière de voir. Lorsque les atomes, grâce à leurs attractions polaires, se réunissent en molécules, la température de ces molécules aussi bien que leur vitesse vibratoire est plus basse que celle des atomes primitifs. La température et la vitesse vibratoire de ces molécules nouvellement formées doivent à leur tour diminuer pour qu'elles puissent prendre l'état gazeux, et les masses de molécules gazeuses accumulées doivent suivre la même loi, c'est-à-dire subir un nouvel abaissement de température et de vitesse vibratoire avant de se résoudre en liquide, et un abaissement plus considérable encore avant de se convertir en matériaux solides susceptibles d'édifier des planètes.

« Mais il n'est pas nécessaire, en ce moment, d'entrer plus avant dans la théorie de la chaleur ou de l'agent que nous appelons chaleur lorsque, grâce à un ralentissement vibratoire suffisant, il se manifeste à nous sous cette forme ; il suffira de dire que la chaleur, à son plus haut degré, à son absolue potentialité vibratoire, ou plutôt lorsqu'elle dépasse toute vibration, est concomitante de la Vie suprême et unique, de la Sublime Unité, de Parabrahm.

« Dès lors, constituant l'un des facteurs les plus importants des lignes de force divines, et grâce à la vitesse incommensurable des ondes qu'elle détermine, elle rayonne à travers les régions infinies de l'espace et contribue pour sa part à amener toutes choses à leur destinée, conformément au grand et mystérieux *Fiat*.

« Là où la vibration atteint sa potentialité la plus infime, c'est le froid absolu ; à la cessation de toute vibration correspond le pôle négatif de l'Univers.

« Le rôle du rayon divin de la matière n'est maintenant plus un secret pour nous. Je dois ajouter, cependant, que la cause première de l'entrée en activité de ce rayon réside dans les interférences subies par sa vitesse de propagation sous l'influence des courants naturels qui entourent le pôle négatif de l'Univers. Bien que les vibrations du rayon de la matière, soient par leur nature même, incompréhensibles pour l'entendement humain, nous pouvons pressentir que leur vitesse de propagation est nécessairement inférieure à celle des deux autres rayons divins. Il est donc le premier affecté par les contre-vibrations engendrées par les courants polaires de l'Univers, et ces premières interférences ont pour effet d'appeler à l'existence cette force occulte, si merveilleuse, qu'on appelle *Magnétisme*.

« Par suite, grâce au nombre infini des conversions que subissent entre eux ses sous-rayons, — le magnétisme et son congénère l'électricité, — la vitesse vibratoire du rayon de la matière est soumise à des interférences continues par l'action desquelles le non manifesté devient manifesté ; et ainsi prennent naissance graduellement les corps célestes : nébuleuses, comètes, soleils, étoiles se convertissant graduellement en planètes ; et sur celles-ci, dans le cours des temps, apparaît la vie avec tous ses développements.

« Il est, dès lors, facile de comprendre que la matière est simplement de la force réduite à un faible degré de vibration, à un degré inférieur de température, à un moindre potentiel.

« Prêtez maintenant toute votre attention à la seconde révélation que je vais vous faire.

« Dès que la vie commence à exister, en raison de l'effort requis pour sa

préservation, le deuxième des rayons qui composent les lignes de force divines, le rayon intellectuel entre en activité, et l'intelligence, son principal sous-rayon, devient manifeste. L'instinct, qui est un sous-rayon de l'intelligence, est cependant le premier à apparaître, chez les animaux les plus inférieurs, ceux qui ne présentent qu'un rudiment microscopique de matière cérébrale ou nerveuse. Chez eux le besoin de nutrition occasionne un certain effort, une sorte d'anxiété mentale élémentaire. Mais toute opération mentale, si fugitive qu'elle soit, détermine la production de vibrations ou d'ondes mentales, conséquemment un mouvement mental, et ce mouvement doit nécessairement interférer avec certaines lignes de force, quoique faiblement. Dans ce cas, l'interférence appartenant au domaine de l'intelligence, le résultat produit est un certain degré d'instinct et, en réalité, de conscience. Quelque faible que soit ce degré, il suffit à remplir les conditions, encore très élémentaires, requises pour la conservation de la vie des animaux inférieurs.

« C'est ainsi qu'entre en activité le rayon intellectuel ; c'est le premier appel qui lui est fait, et il répond, par la production de l'instinct, à la conscience commençante.

« Les êtres vivants suivent une échelle ascendante ; à mesure que le système nerveux et la masse cérébrale acquièrent chez eux un degré plus élevé de développement, des nécessités et des besoins en rapport avec leur degré de perfection apparaissent. Des ondes vibratoires plus rapides sont projetées dans le rayon intellectuel et viennent couper des lignes de force plus importantes. Il en résulte un degré supérieur d'instinct et de conscience, tel qu'on le rencontre chez les animaux plus élevés.

« A un plus haut degré encore de l'échelle, nous trouvons l'homme, l'aboutissant de l'évolution terrestre. Chez lui le système nerveux présente des ramifications très étendues et très délicates, susceptibles de fournir la notion des sensations les plus variées ; il a pour couronnement un cerveau qui possède la faculté de comparer ces sensations entre elles, et qui, en conséquence est doué du jugement. Les vibrations émises par ce cerveau sont très puissantes ; c'est la pensée même se propageant par des ondes. Ces ondes projetées dans le rayon intellectuel modifient à un haut degré son mode vibratoire. Des interférences ainsi produites se traduisent par des phénomènes mentaux infiniment variés, depuis le raisonnement le plus simple jusqu'aux manifestations les plus sublimes et les plus transcendantes de l'intelligence et de la conscience.

« De même que le rayon de la matière est le générateur de toutes les manifestations matérielles de l'Univers, de même le rayon intellectuel est le générateur de toutes les manifestations psychiques depuis l'instinct le plus

rudimentaire jusqu'au degré d'intelligence le plus élevé, et ces manifestations sont soumises à cette même loi des contre-vibrations qui préside aux opérations du rayon de la matière.

« Les lignes de force de ce rayon peuvent être affectées par des vibrations relativement peu rapides venant interférer avec elles et donnant ainsi lieu à des résultats matériels. Il n'en est pas de même des lignes de force du rayon intellectuel ; les vibrations engendrées par l'activité cérébrale, celles précisément qui sont susceptibles d'interférer avec ces lignes de force, sont d'une nature si subtile, et dépassent à un si haut degré, par leur rapidité, leur nombre et leurs qualités, les vibrations affectant le rayon de la matière, qu'elles traversent celui-ci sans produire la moindre interférence, et cela en vertu de la même loi qui permet à l'homme de résister à un courant électrique de cent mille volts par exemple, tandis qu'un courant de cinq mille volts le tue presque infailliblement.

« Mais arrivons au rayon spirituel ; c'est un devoir — un devoir solennel, — pour nous, d'expliquer le mode d'action de ce rayon sublime qui émane, pour y retourner directement, du centre du Soleil spirituel, du sein même du Père Infini, de Parabrahm, du siège du pur Esprit.

« A l'homme seul appartient le privilège inestimable d'atteindre ce rayon divin, de s'assimiler, de s'approprier, de faire siens les trésors spirituels infinis qu'il renferme. Vivre dans les radiations spirituelles, devenir de plus en plus conscient de leur présence, persévérer dans nos efforts pour atteindre des radiations de plus en plus élevées en harmonisant avec elles nos aspirations dans la recherche de notre idéal le plus sublime ; travailler incessamment à y conformer nos actes ; telle est la haute destinée de l'homme ici-bas et au delà, jusqu'à ce que son but final soit atteint, c'est-à-dire le retour dans le sein de l'Infini, qui a été son origine, pour y résider désormais omniscient, omnipotent, comme un facteur vivant de Parabrahm, dont les attributs supracélestes auront été dûment mérités et justement obtenus par lui.

« Le rayon spirituel est composé d'une infinité de sous-rayons ou de radiations secondaires. Chacune de ces radiations répond à une invocation ou à un certain effort ascensionnel de l'homme et leur qualité dépend du degré de puissance des vibrations qui caractérisent ces efforts. Car, de même que les cordes de la harpe éolienne répondent au souffle du zéphir, chacune produisant un son particulier d'une intensité qui est en rapport avec l'intensité plus ou moins grande de ce souffle, de même aussi les innombrables radiations qui composent le rayon spirituel divin assurent une réponse adéquate à chaque invocation, à chaque aspiration spirituelle, à chaque prière émanant de l'homme : tout rayon, toute radiation secondaire,

répond, lorsque le nombre ou la qualité des ondes vibratoires qui transmettent ces efforts spirituels sont en accord avec leur propre mode vibratoire.

« Les prières adressées à Dieu pour lui demander des faveurs matérielles viennent du cerveau ; dès lors les vibrations qui les transmettent ne peuvent affecter les vibrations infiniment plus rapides et puls subtiles du rayon spirituel, et la prière reste sans réponse, à moins que, par exception, elle rencontre dans le rayon intellectuel quelque radiation fournissant un moyen intellectuel pour arriver à la solution ou au résultat demandé par la prière.

« Seule, l'âme humaine a le privilège d'émettre des vibrations capables d'affecter le rayon spirituel dont le degré de vitesse vibratoire est pour nous absolument incompréhensible, même dans la moindre des radiations secondaires qu'il contient en nombre infini. Les vibrations émanées de l'âme, qu'elles transmettent une prière, une aspiration ou un simple désir à l'adresse du Père Infini, offrent toujours le caractère vraiment supérieur de l'impossibilité et de l'adoration implicite.

« L'âme, dès le moment où elle se réveille dans le corps humain, — car chez beaucoup elle est plongée dans un sommeil qui ressemble à la mort, — ne cesse d'envoyer des vibrations dans le domaine psychique, avec le bon espoir de rencontrer quelque radiation du rayon spirituel et d'en recevoir force, encouragement et connaissance.

« L'âme sent instinctivement que sa patrie n'est pas ici-bas, mais au loin, dans des sphères encore inconnues, et les radiations spirituelles lui apparaissent comme les grandes routes qui, un jour, la conduiront dans sa vraie demeure ; du moins ce sont là les idées qui lui viennent tout naturellement, idées inspirées par le sentiment de bien être et de bonheur qu'elle éprouve à ses heures de libération, quand elle se baigne dans ces radiations et communie avec les influences célestes dont elles sont les porteurs.

« A ses heures de libération, disons-nous ; car il n'est que trop vrai que l'âme est la prisonnière du corps, qu'elle ne peut risquer un regard dans le monde psychique que par l'intermédiaire de l'intelligence qui, si développée ou si rudimentaire qu'elle soit, est trop souvent obscurcie ou étouffée par les auras malsaines émanées des sens déchaînés.

« Pauvre âme emprisonnée ! À quelles aberrations la conduit l'intelligence à peine réveillée ou obnubilée ! La naïve croyance à la sorcellerie mène aux horreurs de l'autodafé ; la foi aveugle ne laisse voir à l'âme que l'intention du persécuteur qui peut lui sembler en bonne et toute sincérité. C'est ce qui est arrivé à l'époque de l'inquisition espagnole : des prêtres cruels croyaient réellement que faire périr les hérétiques sur le bûcher était une action méritoire. Lorsque la terrible cérémonie était terminée, ils allaient se prosterner devant l'autel, se couvraient la tête de cendre et

remerciaient Dieu avec ferveur d'avoir été choisis pour ses humbles instruments dans l'œuvre d'extermination d'un si grand nombre de ses ennemis.

« A mesure que l'intelligence humaine se développe et que sa conception de la nature gagne en ampleur, l'âme progresse. Les perspectives qui se présentent à elle sont de plus en plus vastes ; la foi grandit, et les aspirations deviennent plus nobles dès que l'âme comprend que des puissances plus élevées gouvernent l'univers. Il en résulte que l'expansion ou le rapetissement de l'âme, sa liberté en un mot, dépend entièrement de l'intelligence. Il est vrai, cependant, que l'âme est un principe toujours en activité, toujours sollicité à monter plus haut ; mais le corps qui l'emprisonne ne suivra ces élans que dans une certaine mesure, selon le degré de perfection atteint par la matière cérébrale. Ainsi une harpe peut renfermer à l'état latent, pendant des années, les mélodies les plus sublimes ; elles n'en seront tirées que par les doigts de l'artiste dont l'âme est à l'unisson avec les harmonies pour elle seule perceptibles des espaces infinis, dont les cellules cérébrales sont capables de vibrer sous la caresse occulte des forces impondérables de l'Univers.

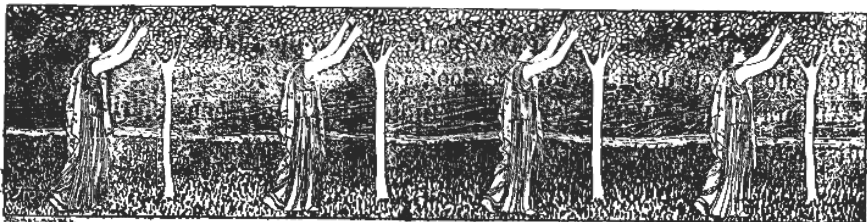
« Lorsque l'homme s'est normalement développé, que son intelligence a acquis une conception scientifique et philosophique de plus en plus élevée des lois connues qui gouvernent l'Univers ; qu'enfin par ses travaux d'investigation et ses nobles efforts il a réussi à se créer un caractère en rapport avec l'idéal le plus élevé qu'il puisse entrevoir, alors, disons-nous, en possession des connaissances scientifiques les plus sublimes qui soient compatibles avec le degré d'avancement du siècle, il pourra franchir le seuil du monde psychique, si mystérieux, si plein d'inconnus troublants. S'il projette dans le domaine occulte une vive aspiration, un élan puissant de l'âme, les énergiques vibrations ainsi émises ne manquent pas d'atteindre les radiations les plus élevées du rayon spirituel. Alors il pourra recevoir des éclairs d'illumination divine, des aperçus des vérités éternelles, car, dans ces moments d'exaltation, l'âme a le pouvoir de participer aux trésors sans limites du monde suprasensible et de se les approprier.

« Pour l'homme qui est arrivé à ce degré de perfection, la vie devient un hymne triomphal, une symphonie d'harmonies divines. Son âme a des aspirations de plus en plus hautes, et les vibrations qu'elle émet interfèrent avec des rayons spirituels de plus en plus subtiles, jusqu'à ce qu'enfin elle soit reçue dans le sein de Parabrahm.

« Voici le chemin que l'âme suivra tôt ou tard, car toutes choses qui existent doivent fatalement remonter les lignes de force, les lignes de l'évolution qui les conduisent du pôle négatif du monde matériel au pôle positif de l'Univers, au Soleil spirituel, centre du pur Esprit. »

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE,



HISTOIRE DE KATIE KING

(Suite, voir la Revue de juin 1897).

Dans plusieurs occasions Katie avait annoncé que ses matérialisations par Miss Cook cesseraient le 21 mai 1874. A l'une de ses dernières séances, M. Coleman était présent. Il tira une photographie de sa poche et la présenta à Katie qui s'écria aussitôt : « mais c'est le docteur Gully et mon portrait. » (En effet, ils avaient été photographiés ensemble.) « Que faut-il en faire ? » — « Ecrivez », dit M. Coleman, votre nom avec une dédicace que vous voudrez bien me faire, et je garderai votre photographie en souvenir de cette soirée. » Katie lui demanda son crayon, puis elle écrivit : « Annie Morgan, connue généralement, sous le nom de Katie King, à son cher ami M. Ben, 9 mai, 1874 ».

On lut tout haut ce qu'elle avait écrit ; quelqu'un s'écria : « c'est trop familier. » Et l'on fit observer à Katie King qu'il y avait d'autres personnes du même nom qu'elle connaissait. Elle demanda le portrait et rectifia ainsi : M. Ben est M. Benjamin Coleman Esq. ».

Parlant de cette même soirée, M. Coleman nous raconte que Katie alla souvent derrière le rideau pour veiller sur son médium et une fois, pendant qu'elle y était, M. Crookes souleva la tenture et au même moment il vit ainsi que moi et quatre autres personnes qui étaient assises près de nous, la forme de Katie vêtue de sa robe blanche et penchée sur le corps du médium endormi, vêtu d'une robe bleue ; la tête de Miss Cook était recouverte d'un châle rouge. »

On releva une seconde fois la tenture pour regarder de nouveau, et M. Coleman fut absolument convaincu qu'il avait pu voir en même temps la forme vivante de Miss Cook et l'esprit matérialisé de Katie.

Ce n'est qu'au commencement de 1874 que le professeur W. Crookes commença ses expériences avec Miss Cook. Dans une lettre datée de Londres, 3 février 1874, M. Crookes s'exprime ainsi : « Miss Cook est occupée exclusivement en ce moment à une série de séances particulières avec moi et un ou deux amis. Les séances dureront pendant plusieurs mois et j'ai la promesse du médium de pouvoir m'entourer de toutes les précautions désirables. ... »

Déjà j'ai vu suffisamment de faits pour me convaincre de la parfaite véracité et honnêteté de miss Florence Cook ».

Auparavant, M. W. Crookes avait étudié les phénomènes spirites avec miss Kate Fox, une des célèbres sœurs Fox, d'Amérique, qui, plus tard épousa M. Jencken.

Le médium Daniel D. Home servit également aux expériences scientifiques de M. W. Crookes.

Après toutes ces études si sérieuses, le professeur s'est abstenu cependant d'avancer la théorie spirite pour expliquer la source des phénomènes. Il s'est contenté d'énoncer les faits, d'affirmer leur existence réelle, car il avait pris de telles précautions que la fraude était impossible. Il fallait donc chercher une autre explication, et croire à la sincérité des médiums.

Pendant la semaine qui précéda son départ, l'esprit Katie eut des séances à peu près tous les soirs, pour permettre à M. W. Crookes de la photographier à la lumière artificielle du magnésium.

M. Sargent, cite une lettre qu'il reçut de M. Crookes, datée du 21 juillet 1874. Il lui avait envoyé deux photographies, et lui écrivait ces mots : « vous serez peut-être intéressé de voir une de mes photographies avec Katie qui me tenait par le bras ; l'autre portrait représente Katie seule debout.

Dans la première photographie, on voit Katie vêtue de sa robe blanche, le portrait s'arrête à mi-jambe ; dans l'autre Katie est représentée jusqu'aux genoux. La draperie dont elle est vêtue, tombe en plis gracieux, le visage est calme, les traits sont bien formés, la forme entière présente la même netteté que celle d'un véritable être humain, et les contours ne sont nullement flous. Ces photographies obtenues dans le laboratoire particulier de M. Crookes, chez lui, confirmèrent toutes les preuves précédentes de la réalité des phénomènes. Une quarantaine d'épreuves furent prises, quelques-unes furent inférieures, d'autres passables et d'autres excellentes. Fréquemment, il arrivait que M. Crookes suivait Katie lorsqu'elle se retirait dans le cabinet noir ; quelquefois il les voyait ensemble, elle et son médium, mais, le plus souvent, il n'apercevait plus que miss Cook en trance, par terre, Katie et ses robes blanches ayant disparu instantanément.

Cependant ceci se passait dans la maison même de M. Crookes, il était donc certain qu'il ne pouvait y avoir de trappes ni de passages secrets.

Katie King fondait aussitôt qu'elle était rentrée dans le cabinet noir ; elle rendait alors au médium toutes les molécules, tous les fluides qu'elle lui avait empruntés. Du reste, les appareils scientifiques (Dynamomètre) que l'on employait pour prouver la réalité des faits, marquaient une différence de poids très sensible entre le moment où le médium était seul et celui où l'Esprit formé se promenait dans la salle.

Il est intéressant d'étudier les témoignages de tant de personnes différentes : Les unes rapportent un incident, les autres un nouveau fait, en somme on peut se faire une idée assez juste de l'ensemble des phénomènes obtenus par miss Cook, qui vit actuellement dans le pays de Galles, à Usk, entouré de son mari et de ses enfants. Elle épousa M. Elgie Corner en 1874 ; il avait assisté à de nombreuses séances, ainsi que sa mère et sa sœur. Mais, reprenons la série des témoignages.

TÉMOIGNAGE DE M. DAWSON-ROGERS

Directeur actuel du *Light Journal* spirite de Londres (1), devant M. Leth, du conseil de la Reine, administrateur des serments et vérifié par le conseil français :

Je soussigné, Edward Dawson Rogers, de la cité de Londres, journaliste, certifie, avoir vu fréquemment les phénomènes spirites appelés matérialisations et l'apparition d'une seconde forme humaine, autre que celle du médium, sortir d'une petite chambre (ou cabinet) dans laquelle le médium avait été lié. J'ai vu ceci plus d'une fois, dans des conditions rigoureuses d'expérimentations imposées par le professeur W. Crookes, l'illustre chimiste et membre de la Société royale de la Grande-Bretagne ; il était impossible de pratiquer aucune déception.

L'apparition se promenait au milieu des investigateurs assis devant le cabinet, causant avec eux, et étant touchée par eux. Une fois l'apparition étant ainsi occupée, le professeur W. Crookes entra dans le cabinet et écarta le rideau qui cachait le médium aux assistants ; nous vîmes alors, et le médium, et l'apparition matérialisée, *en même temps*.

Ce témoignage officiel est signé :

E. DAWSON ROGERS.

LETTRE DE M. HARRISON

Voici le texte de la lettre que fit paraître M. Harrison dans le « *Spiritualist* ». Il rend compte de la séance d'adieu de Katie, qui eut lieu le 21 mai 1874, à Londres.

« Les personnes présentes étaient : M. W. Crookes, Mme Corner, Mme Ross Church (Florence Marryat), M. Harrison, M. G. R. Tapp, M. et Mme Cook et leurs enfants, et la servante Marie.

A 7 heures 25 du soir, M. Crookes conduisit miss Cook dans la chambre noire qui servait de cabinet.

Là, elle s'étendit par terre ; on plaça un oreiller sous sa tête. A 7 h. 28, Katie fit entendre sa voix et à 7 h. 30 on la vit paraître hors du rideau,

(1) M. Gabriel Delanne a inséré cette lettre dans son intéressant volume, *Le spiritisme devant la Science*.

complètement matérialisée. Elle était vêtue d'une étoffe du blanc le plus pur, son cou était décolleté et ses manches courtes. Elle avait de beaux cheveux châtains dorés, qui tombaient en boucles de chaque côté de sa figure et le long de son dos, descendant presque jusqu'à la taille. Elle portait un long voile blanc dont elle se couvrit le visage une ou deux fois pendant la séance. (En agissant ainsi elle reprenait des forces fluidiques, ce qui lui permettait de mieux résister à la chaleur atmosphérique de la salle).

Le médium portait une robe de mérinos bleu clair. Pendant presque toute la séance et lorsque Katie était devant nous, le rideau resta levé, et tout le monde put voir distinctement, le médium en transe, qui n'avait pas quitté sa première position, et qui était resté étendu la figure couverte d'un chapeau rouge pour la préserver des rayons lumineux. *Il y eut une bonne lumière pendant toute la séance.*

Katie parla de son départ imminent ; elle accepta un bouquet que M. Tapp lui avait apporté, ainsi qu'une gerbe de lys que M. W. Crookes lui offrit.

Toutes les personnes présentes se rapprochèrent très près d'elle. Katie demanda à M. Tapp de défaire le bouquet et de déposer les fleurs par terre, devant elle ; elle s'assit à la façon orientale et demanda à tout le monde de former le cercle autour de sa personne ; la plupart s'assirent par terre en cercle et Katie partagea les fleurs en autant de bouquets que d'assistants et les attacha avec des rubans bleus.

Elle écrivit quelque mots d'adieu à ses amis, en signant « Annie Morgan » nom qu'elle avait porté sur terre. Elle écrivit quelques mots pour son médium et choisit un beau bouton de rose pour elle en souvenir d'adieu.

Katie prit alors une paire de ciseaux et coupa une quantité de ses cheveux ; elle en donna à tout le monde. Puis elle prit le bras de M. Crookes et se promena autour de la salle, serrant la main à chacun. Elle s'assit de nouveau, et coupa plusieurs morceaux de son voile et de sa robe qu'elle distribua, et quand elle eut coupé ainsi plusieurs grands morceaux dans sa robe, on lui demanda si elle pouvait la réparer, ainsi qu'elle l'avait déjà fait dans d'autres occasions. Elle était à ce moment assise entre M. W. Crookes et M. Tapp ; elle souleva le morceau déchiqueté en pleine lumière, le secoua vivement, et, instantanément, l'étoffe se retrouva comme auparavant, les trous avaient disparu. Ceux qui étaient assis près de la porte du cabinet noir ont touché et examiné le tissu de sa robe immédiatement, avec sa permission (ils affirmèrent qu'il n'y avait ni trou ni couture d'aucune espèce, aux endroits où, avant, on avait vu de grands trous de plusieurs pouces de diamètre. Elle donna ensuite ses dernières instructions à M. Crookes et à ses amis sur la conduite à tenir touchant les manifestations ultérieures

promises par elle au moyen de son médium. Ces instructions furent notées et remises à M. Crookes.

Katie parut fatiguée, et dit avec regret qu'elle était obligée de partir, car le pouvoir diminuait. Elle dit adieu à tous, de la manière la plus aimable, et les assistants la remercièrent pour les merveilleuses manifestations qu'elle leur avait données.

Katie regarda chacun encore une fois, affectueusement et d'un air triste, puis elle laissa tomber le rideau ; jamais plus on ne la revit. On l'entendit réveiller le médium qui la supplia en pleurant de rester encore un peu, mais Katie lui dit : « Ma chérie, je ne puis pas, ma mission est terminée, Dieu vous protège ! » Et nous entendîmes le bruit de son baiser d'adieu.

Le médium parut alors au rideau et vint nous retrouver très épuisé et profondément troublé. Katie avait dit qu'elle ne pourrait plus jamais parler ni montrer sa figure sur la terre, qu'elle avait passé trois années tristes et pénibles, se purifiant par ces épreuves, en produisant des manifestations physiques et qu'elle avait mérité de monter dans une sphère spirituelle plus élevée.

Elle ajouta qu'à de longs intervalles elle pourrait communiquer avec son médium, par l'*Ecriture*, mais que miss Cook pourrait la voir, à n'importe quel moment, à la condition qu'elle soit endormie magnétiquement.

(A suivre)

B. DE LAVERSAY.

SONGES TÉLÉPATHIQUES

Mon cher M. Leymarie: Voici la relation de quelques songes télépathiques très curieux ; jugez en et si vous le croyez utile, faites les connaître à nos lecteurs.

Je n'avais jamais vu M. Ernesto Volpi, directeur du Périodique, « Vessillo Spiritico, de Vercelli ». nous ne nous connaissions que par correspondance. Il y a trois mois de cela, M. Volpi m'adressa une lettre, avec prière de lui envoyer, aussi vite que possible ma photographie.

Je n'en avais pas pour le moment, il fallut la commander. Je priai donc M. Volpi de patienter et de m'expliquer la raison d'une si pressante demande. Il me répondit avoir eu une vision en songe, vision de femme. et que, par une intime intuition, il était resté persuadé que c'était moi qui lui étais apparue.

Ma photographie achevée, je la soumis au jugement de plusieurs amis

qui la trouvèrent ressemblante mais pas assez souriante et blonde. Tout de même, je l'envoyai à M. Volpi sans lui dire l'opinion de mes amis.

Il ne répondit ces paroles textuelles : « Merci ; la photographie ressemble beaucoup à ma vision, mais vous devez être plus blonde, plus souriante ; pour m'assurer tout à fait, il faut que je vous voie. »

En effet, il vint expressément à Milan où je me trouvais depuis quelques jours, à la fin du mois de mai passé ; en me voyant il s'exclama : « Voilà ma vision, c'est bien elle ! ce sont surtout ses yeux, son regard, son expression qui m'ont surpris et que je reconnais parfaitement. »

Je passe au second phénomène télépathique, non moins étrange.

Je voyais souvent, dans le courant de l'hiver dernier la veuve d'un major notre voisine d'appartement : Un soir je trouvai bien mauvaise mine à cette bonne et excellente dame. Quand elle fut partie je dis à mon mari : la pauvre femme couve une grave maladie et n'aura pas longue existence.

Trois jours après elle me fit savoir qu'elle était alitée, très souffrante et désirait me parler. Je me rendis à son appel. Elle me regarda fixement et me dit : « Comtesse, vous êtes venue cette nuit, pour me dire une triste chose ; je vous ai vue en songe, toute habillée de blanc et vous vous êtes penchée sur moi, en me disant, avec regret et tendresse : pauvre femme, ton existence ne sera pas longue. Je me réveillai en sursaut, il me sembla voir une forme blanche, qui disparaissait dans le mur, à côté de moi ; il était une heure après minuit. »

Les médecins ont déclaré que cette dame était affectée d'un mal cardiaque très avancé, et qu'elle pouvait mourir d'un moment à l'autre.

Mon amie, Madame Piccione, épouse du lieutenant d'artillerie, M. Piccione, l'un de nos plus zélés spirites me vit un matin, dans sa chambre, pâle, défaite, triste, tenant dans mes bras un châte qui semblait recouvrir quelque chose de mort et d'inanimé, comme si c'était un chien, ou un chat ; Mon air de tristesse la frappant elle pria son mari de trouver le mien, au quartier, pour demander de mes nouvelles. Aussitôt que mon mari vit le lieutenant, il lui dit : « Ma femme est au désespoir ; notre jolie et intelligente petite chienne est morte, subitement, ce matin ; elle la tient enveloppée dans un châte, dans ses bras, croyant encore pouvoir la faire revenir à elle, la chère petite bête !

Que dois-je vous dire de plus, cher amis ! si ce n'est, qu'après ces cas de télépathie, notre maison a fini par être hantée, surtout depuis un mois et dix jours, depuis que j'ai changé notre personne de service. Je le crois, ma bonne présente est un médium très fort ; je ne manquerai pas de l'étudier, de vous tenir au courant de ce qui se passera.

En attendant, nous avons tous les soirs de 8 1/2 à 9 h., le carillonnement

de nos sonnettes ; mon mari a fait les recherches les plus minutieuses, plaçant des sentinelles à nos portes, et faisant sentinelle lui-même pour découvrir si quelque mauvais plaisant s'amusait à ce travail, mais nous avons dû nous persuader que ce ne pouvait être que l'ouvrage des invisibles,

Après l'affaire des sonnettes, ce sont des coups assourdissants frappés tous les soirs dans les portes et les armoires, hier encore, en présence de M. Federico, professeur de physique, qui en resta terrifié,

Bonne poignée de main à vous, estimable frère en croyance, accompagnée des saluts affectueux de mon mari.

Comtesse, HÉLÈNE MAINARDI.

Pise, 10 juin 1897.

INFLUENCE DU PHÉNOMÈNE SUR LES MORMONS

Cher Monsieur Leymarie, J'entends souvent dire : « Quel bien peut produire le Spiritisme ? et de quelle utilité est son enseignement ? » — Or, il ne faut demander au Spiritisme que ce qu'il peut donner ; il fait connaître tout un monde, le monde des Esprits et comprendre et voir la vie future et les peines et jouissances qui nous attendent dans l'au-delà, selon nos mérites ; il ramène sur le chemin tracé par Dieu et le Grand Civilisateur Jésus, ceux qui ne voyaient en nous qu'une machine admirablement organisée ; Il vient détruire les superstitions et les fausses notions du surnaturel et du miraculeux ; il se fait un devoir de détruire le fanatisme en faisant appel à la raison et au bon sens ; il nous détourne puissamment du mal en ne laissant rien de vague quant à notre avenir après la mort, qui ne se réduit plus à une simple espérance mais devient désormais une vérité consolante et évidente pour tout homme de bon sens, dès qu'on voit et entend les êtres aimés qui nous ont quittés se lamenter, ou bien se féliciter de ce qu'ils ont fait « *in hac lacrymarum valle* ».

Le spiritisme présente donc, avec évidence, au moment douloureux de la mort corporelle d'une personne chérie, cette immense réalité que la séparation est momentanée, que les liens d'une tendre affection ne sont nullement rompus, puisque nous pouvons encore entretenir des rapports avec ces êtres bien-aimés ; enfin il nous dévoile quelle est la cause de nos maux temporaires, les moyens de réhabilitation pour nos fautes, le but de suprême félicité que nous devons atteindre et la résignation motivée qui en résulte est la plus puissante consolation dans nos adversités.

Monsieur B. Martin, ce zélé et infatigable propagateur de notre doctrine, m'envoie la copie d'un discours très intéressant qui, selon moi, est la meil-

leure réponse à la question : « Quel bien peut produire le Spiritisme ? » — C'est un extrait d'une lettre du docteur O. H. Congar, écrite de Pasadena (Californie) aux éditeurs du « Banner of Light » en leur remettant un discours prononcé à Sam-Bernardino sur ce sujet : « Qu'est-ce que le Spiritisme ? »

« On doit se rappeler que M. W. S. Godeb de Utah, cité du Lac Salé, fut pendant longtemps un chef mormon et l'une des lumières de l'église mormone. Il y fut investi d'emplois importants jusqu'à l'époque du grand schisme qui a divisé cette Eglise. Monsieur W. S. Godbe fut à la tête de cette scission et il est assez intéressant de remarquer que son origine fut due à une visite qu'il fit au fameux médium M. Charles H. Foster qui habitait alors New-York. — Une demi-douzaine de Mormons se trouvaient de passage en cette ville pour y régler quelques affaires séculières et ecclésiastiques, et profitant de quelques heures de loisir, ils firent une visite à M. Foster.

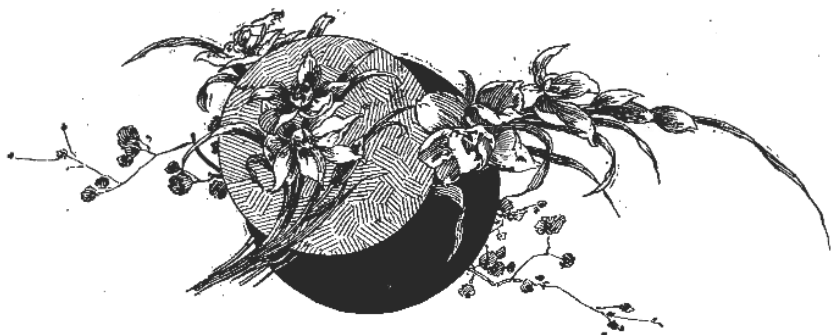
« A leur entrée dans la salle, chacun d'eux fut salué par son nom, avec la plus grande familiarité et de la manière suivante : « Comment vous portez-vous, frère William, frère Eli ? » et ainsi de suite pour les autres. Mais, ce qui occasionna leur plus grand étonnement c'est que les salutations leur étaient faites par une voix bien connue, celle de leur frère défunt : Heber C. Kimball, qui, durant sa vie, occupait le second rang à côté de Brigham Young comme influence et confiance auprès des fidèles Mormons.

« Je ne vous redirai pas les détails de cette importante séance, qui fut si souvent racontée ; elle occuperait trop de place dans votre Revue. Je n'en évoque le souvenir que pour inviter les sceptiques à réfléchir, en se remémorant que le coup le plus formidable porté au Mormonisme le fut par le Spiritisme à l'aide de la médiumnité de Mons. Foster.

« Les Mormons retournèrent à Utah avec la ferme résolution de ne plus suivre la voie qu'ils s'étaient tracée jusqu'alors. La lumière se fit pour eux, et unanimement ils confessèrent l'erreur dans laquelle ils avaient vécu et leur conviction fondée sur des preuves autographiques, et autres, de la réalité des manifestations de leurs anciens coopérateurs à l'église mormone, qui se trouvent dans le monde des Esprits et leur demandent de consacrer leur temps, leur fortune et leur vie, s'il le fallait, pour arracher de l'erreur et de l'esclavage les sectateurs égarés de Brigham Young. »

Me fera-t-on, encore, cette étrange question : « Quel bien peut produire le Spiritisme » lorsqu'on voit des Mormons abandonner leur église et se convertir après une seule séance ? ils sont Spirites convaincus, et aucune église orthodoxe n'a pu les attirer dans leur centre d'action.

JOSEPH DE KRONHELM.



JEANNE D'ARC, LA VIERGE DU LYS

(à mon retour de Domremy)

Mai 1897.

Je te salue et je t'admire, vierge sainte, ange de la France, toi dont la vie resplendit comme un rayon céleste dans la nuit affreuse du Moyen Age. Tu es venue apporter aux hommes avec ta foi puissante et ta confiance en Dieu, le courage, l'énergie nécessaires pour surmonter mille obstacles ; tu es venue apporter à la France trahie, agonisante, le salut et le relèvement. Et pour prix de ton abnégation héroïque, tu n'as recueilli qu'amertume, humiliation, perfidie, et pour couronnement de ta courte mais merveilleuse carrière, une passion et une mort si douloureuses qu'elles n'ont d'égales que celle du Christ. Et encore, le Christ était un homme. Mais toi, vierge de dix-neuf ans, n'as-tu pas, pendant ta captivité de Rouen, captivité de six mois enduré tout ce qu'une femme jeune, enchaînée, peut attendre d'hommes grossiers, de soudards brutaux, ivres de fureur envers celle qu'ils considéraient comme la cause de leurs revers ? Les secours du ciel, seuls t'ont préservée de la suprême injure.

Aujourd'hui, les successeurs de ceux qui t'ont brûlée te dressent des autels. Ils cherchent, par mille détours à accaparer ta mémoire. Par leurs soins, ton image sacrée prendra bientôt place dans l'étroit paradis catholique. Et la France s'étonne de tant d'audace. Elle se demande de quel œil tu considères ces manœuvres, ce que tu penses de ces agissements. C'est pour cela que je suis allé interroger les échos des vallées et des bois qui entourent Domremy.

Fils de la Lorraine, né comme Jeanne dans la vallée de la Meuse, mon enfance a été bercée par les souvenirs quelle a laissés dans le pays. Devenu homme, j'ai voulu suivre à travers la France la trace de tes pas. J'ai refait presque étape par étape, ce voyage douloureux. J'ai revu ce château de Chinon, où elle fût reçue par Charles VII et qui n'est plus qu'une ruine. J'ai revu, au fond de la Touraine, cette petite église de Fierbois, d'où elle fit

retirer de dessous l'autel cette épée de Charles-Martel dont personne au monde ne connaissait alors l'existence ; et les grottes de Courtineau où elle se réfugia pendant l'orage. Et Orléans, et Reims, et Compiègne où elle fut prise ! Pas un lieu où elle n'ait passé où je ne sois allé méditer, prier, pleurer en silence.

Plus tard, c'était dans cette cité de Rouen, au-dessus de laquelle plane sa grande ombre ; c'est-là que je suis allé terminer ce pèlerinage. Comme les chrétiens qui parcourent pas à pas le chemin sanglant qui mène au Calvaire, j'ai suivi la voie douloureuse qui conduisait la grande martyre au supplice.

.....
Cependant je n'avais pas encore vu Domremy. Mais maintenant je connais la place où elle est morte ; je connais la place où elle est née.

J'ai vu l'humble maisonnette où elle a reçu le jour, la chambre à l'étroit soupirail dont son corps virginal, promis au bûcher, a frôlé les murs, l'armoire rustique où elle déposait ses hardes et la place où, ravie, en extase, elle écoutait « ses voix » ; puis l'église où, si souvent, elle a prié.

De là, par le chemin qui gravit la colline, j'ai gagné le lieu sacré où elle aimait à rêver ; j'ai vu la vigne qui fut à son père, l'arbre des fées et la fontaine au doux murmure. Le coucou chantait dans le bois chenu ; des senteurs d'aubépine flottaient dans l'air ; la brise agitait le feuillage et éveillait, comme une plainte au fond des halliers. A mes pieds se déployaient les prairies riantes, émaillées de fleurs, qu'arrosent les méandres de la Meuse.

En face, la côte de Julien se dresse, abrupte, souvenir de l'époque romaine et du César apostat. Au loin des côteaux boisés, des ravins profonds se succèdent jusqu'à l'horizon fuyant. Une douceur pénétrante, une paix sereine plane sur tout le pays. C'est bien là le lieu béni, propice aux méditations, le lieu où les vagues harmonies du ciel se mêlent aux murmures lointains et apaisés de la terre. O âme rêveuse de Jeanne, je cherche ici les impressions qui t'enveloppaient et je les retrouve, saisissantes, profondes. Elles étreignent mon esprit, elles l'emplissent d'une ivresse poignante qui le déchire. Et ta vie entière, épopée éblouissante, se déroule devant ma pensée comme en un panorama grandiose, couronné par une apothéose de flammes. Un instant j'ai vécu de cette vie et ce que mon cœur a ressenti aucune plume humaine ne saurait le décrire.

.....
Derrière moi, comme un monument étranger, note discordante dans cette symphonie des impressions et des souvenirs, se dresse la basilique et le monument théâtral où l'on voit Jeanne à genoux aux pieds d'un St-Michel et de deux images de Saintes éclatantes de dorure. La statue de Jeanne,

seule, riche d'expression, touche, intéresse, retient le regard. Un nom est gravé sur le socle, celui d'Allar. Cette œuvre est celle d'un spirite.

A quelque distance de Domremy, sur un raide coteau, au milieu des bois se cache la modeste chapelle de Bermont, Jeanne y venait chaque semaine ; elle suivait le sentier qui, de Greux, se déroule sur le plateau, fuit sous les ombrages et passe près de la fontaine de St-Thiébauld. Elle gravissait la colline pour s'agenouiller devant l'antique madone dont la statue, du VIII^e siècle, y est encore vénérée de nos jours. J'ai suivi, pensif, recueilli, ce sentier pittoresque ; j'ai parcouru ces bois touffus où chantent les oiseaux. Tout le pays est plein de souvenirs celtiques. Nos pères avaient dressé là un autel de pierre. Ces fontaines sacrées, ces ombrages austères furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et palpite dans tous ces souvenirs. Sans doute, elle parlait au cœur de Jeanne comme elle parle encore aujourd'hui au cœur des patriotes et des croyants éclairés.

Plus loin j'ai porté mes pas. J'ai voulu voir, dans les environs, tout ce qui a participé à la vie de Jeanne, tout ce qui rappelle sa mémoire : Vouthon, où naquit sa mère et le petit village de Burey-la-Côte qui possède toujours la maison de son oncle, Durand-Laxart, celui qui facilita l'accomplissement de sa mission en la conduisant près du sire de Baudricourt, à Vaucouleurs. L'humble maison est encore debout, avec les écussons aux fleurs de lys qui en décorent le seuil, mais elle est changée en étable. Une simple chaînette en fixe la porte ; je la détache et, à ma vue, un chevreau blotti dans l'ombre fait entendre sa voix grêle et presque plaintive.

J'ai erré en tous sens dans ce pays, m'énivrant de la vue des sites qui servirent de cadre à l'enfance de Jeanne. J'ai parcouru les vallées étroites, latérales à celle de la Meuse, qui se creuse entre les bois sombres. J'ai médité dans la solitude, le soir, à l'heure où chante le rossignol, quand les étoiles s'allument au fond des cieux. J'y prêtais l'oreille à tous les voix mystérieuses de la nature. En ces lieux, je me sentais loin de l'homme. Un monde invisible planait autour de moi.

Alors la prière, jaillit des profondeurs de mon être, puis j'évoquais Jeanne. Et aussitôt j'ai senti le soutien et la douceur de sa présence. L'air frémissait ; l'air vibrait ; tout semblait s'éclairer autour de moi ; des ailes invisibles battaient dans la nuit ; une mélodie inconnue descendait des espaces, berçait mes sens, faisait couler mes pleurs. Et l'ange de la France m'a dicté des paroles que, suivant son ordre, je retrace ici, pieusement :

MESAGE DE JEANNE

« Ton âme s'élève et sent en ce moment la protection que Dieu jette sur toi. Avec moi, que ton courage augmente et, patriote sincère, aime et désire

être utile à cette France si chère, que d'en haut, en Protectrice, en mère, je considère toujours avec bonheur,

« Ne sens-tu pas en toi, naître des pensées de douce indulgence ? Prés de Dieu, j'ai appris à pardonner, mais ces pensées toutefois, ne doivent point, en moi, faire naître la faiblesse, et, don divin, je trouve en mon cœur assez de force pour chercher parfois à éclairer, ceux qui, par orgueil, veulent accaparer mon souvenir ».

« Et quand, par indulgence, j'implore les lumières du Créateur, du Père, je sens que Dieu me dit : Protège, inspire, mais ne fusionne jamais avec tes boureaux. Les Prêtres, en rappelant ton souvenir à la patrie, ne doivent demander que le pardon pour ceux dont ils ont pris la succession ».

« Chrétienne pieuse et sincère sur la terre, je sens dans l'espace les mêmes élans, le même désir de prière, mais je veux que mon souvenir soit libre et détaché de tout calcul ; je ne donne mon cœur en tout souvenir qu'à ceux qui ne voient en moi que l'humble et pieuse fille de Dieu, aimant tous ceux qui vivent sur cette terre de France, auxquels je cherche à inspirer des sentiments d'amour, de droiture et d'énergie ».

N. D. L. R. — Ce récit nous fut adressé en mai par l'auteur qui ne désire pas être nommé.

TRAITÉ D'ISIS ET D'OSIRIS

AVANT-PROPOS

Poursuivant nos études sur l'Égypte et plus particulièrement sur l'Égyptologie sacrée, nous venons présenter à nos lecteurs une traduction des XX premiers paragraphes du *Traité d'Isis et d'Osiris*, attribués à tort ou à raison à Plutarque.

Certes, il existe des traductions de cette œuvre célèbre, parmi lesquelles celles d'Amyot et de Ricard sont les plus connues, d'autres traductions françaises existent, d'autres sont en latin ou dans diverses langues modernes.

Mais le nombre de ces traductions, de même que leurs auteurs, nous importent peu, car notre traduction est faite à un point de vue neuf et original, inédit même, pourrions-nous dire, en ce sens qu'elle a recherché l'esprit ésotérique du texte original que nos prédécesseurs ont absolument négligé et pour cause.

Ce fragment, en effet, étudie l'Esotérisme des Égyptiens que Plutarque narre bien souvent, d'une manière inconsciente, certains aperçus de l'auteur grec nous ont prouvé le fait.

Les traducteurs, qui nous ont précédés dans la voie se sont occupés de la lettre du texte et non de son esprit. Et quand nous disons de la lettre, il y aurait lieu encore de s'entendre à ce sujet, mais nous n'insisterons pas pour le moment; nous aurons en effet dans le cours de cette étude, l'occasion de relever certaines inexactitudes d'interprétation qui sont souvent de véritables contre-sens.

La traduction que nous offrons aujourd'hui au public est certainement littérale, plus peut-être que celle de savants hellénistes, mais elle a encore le mérite rare, unique pourrions-nous dire, d'étudier l'ésotérisme égyptien, dont n'a eu et ne pouvait avoir nul souci, Amyot et ses successeurs.

Voici du reste, comment nous avons procédé dans notre travail. Nous avons commencé par traduire mot à mot, l'œuvre de Plutarque, d'après le texte grec, des classiques de la traduction Didot.

Pourquoi avons-nous choisi le texte en question ?

C'est que le traducteur latin, le restaurateur du texte grec, le savant Dübner, nous dit dans sa préface : « *Paucis ut absolvam, sic habeto : tradimus tibi Plutarchi Moralia in tribus fere millibus locorum ex codicibus manuscriptis emendata* (1). »

Dès lors, nous ne pouvions pas, ne pas nous décider pour le texte de Plutarque, révisé par l'éminent helléniste; ce qui ne nous a pas empêché néanmoins dans des cas difficiles pour l'interprétation de certains passages ou même de certains termes, de recourir aux textes originaux, pour y voir si nous n'y découvririons pas des termes mal compris ou négligés peut-être à tort. Nous avouons ne pas avoir épluché plus de trois mille passages de manuscrits de l'œuvre de Plutarque et cela pour plusieurs raisons; la première, qui pourrait nous dispenser de donner d'autres; c'est que nous n'aurions pu les avoir à notre disposition; ensuite un Helléniste beaucoup plus compétent que nous, ayant fait le travail, nous ne devons pas nous inquiéter de ce soin et nous n'avons pas eu la pensée d'aller patauger au milieu des copies de manuscrits plus ou moins bonnes de l'auteur grec; puis enfin, il faut savoir se borner et c'est surtout pour cela que nous nous en sommes entièrement rapporté à l'œuvre de Dübner, d'après laquelle nous avons fait notre traduction littérale, comme nous venons de le dire.

Celle-ci accomplie, nous avons fait notre rédaction française en serrant le plus près possible le texte grec, nous avons ensuite contrôlé ce second travail, à l'aide de la traduction latine de la même collection Didot.

(1) Ce qui veut dire : Je termine en peu de mots; sois persuadé que nous t'avons traduit les œuvres morales de Plutarque corrigées et rectifiées sur environ presque 3.000 passages de manuscrits.

Arrivé à ce point de notre tâche, nous avouons avoir éprouvé quelques surprises, car souvent nous n'étions pas d'accord avec les grands Hellénistes, mais comme nous avons eu soin de mettre entre parenthèses tous les termes grecs, qui pouvaient se prêter à une double interprétation, à un double sens, et par ce mot nous entendons un *sens ésotérique* et un *sens exotérique*, nous avons recherché une nouvelle traduction en compulsant à l'aide des dictionnaires d'Alexandre, de Planche, de Burnouf et de Quicherat, ce que tel ou tel autre terme pouvait signifier dans toutes ses acceptations grecques ou latines. Les Dictionnaires et même les *Thrésors* ne donnant pas toujours (loin de là) le sens ésotérique que nous fournissait l'ensemble du texte, nous avons donné quelquefois aux termes grecs une acception qu'aucun Dictionnaire ne comporte, mais que nous avons trouvée ou du moins jugée absolument vraie par l'ensemble des idées exprimées immédiatement au-dessus et au-dessous du texte que nous nous efforcions d'élucider.

Nous ajouterons enfin que nos connaissances générales et plus particulièrement nos connaissances spéciales en ésotérisme nous ont bien souvent servi à contrôler le sens que nous donnions au texte de Plutarque. Et en cela, nous avons agi avec la plus entière bonne foi; nous n'avons jamais forcé la note, *donné le coup de pouce*, pour faire rendre à une expression un sens qu'elle ne pouvait comporter, pour nous fournir des armes en faveur de l'Esotérisme. C'était là non seulement une question de loyauté et de probité littéraire, mais encore nous ne voulions pas donner prétexte à nos lecteurs de pouvoir nous appliquer le reproche formulé par le vieil adage : *Traductor, traditor!*

Et du reste, l'auteur passionné, qui force la note, ne jouit d'aucun crédit et au lieu de faire avancer la cause qu'il désire servir, il lui nuit et la retarde plutôt; enfin le *Traité d'Isis et d'Osiris* renferme assez d'ésotérisme pour qu'on n'ait pas besoin d'exagérer la pensée de l'auteur en faveur de la thèse que nous voulons démontrer à savoir, que les Egyptiens connaissaient parfaitement la DOCTRINE ESOTÉRIQUE.

Mais à côté de cette Doctrine, Plutarque nous donne bien souvent des fables, disons le mot bien que trivial, des *racontars*, qui n'ont aucune espèce de valeur; ce qui ne doit pas nous empêcher d'attacher un grand intérêt à ce qui en est vraiment digne et de nous demander par exemple : qu'est-ce ce mythe d'Isis la bonne déesse, l'*Alma mater*?

Pourquoi Isis est-elle à la fois, et la Pallas et la Proserpine des Grecs ainsi que Thétis? Pourquoi nourrit-elle et entretient-elle le monde?

Que signifient donc ces fables diverses : Rhéa, mère d'Isis, celle-ci dans le sein de sa mère enfante Osiris, Horus : que signifient ensuite ces rap-

ports d'Isis et d'Osiris ? Sa superintendance des amours et cette légende qui nous montre Isis tuant de son regard un enfant, etc., etc. — Comment faut-il interpréter toute cette affabulation d'Isis et d'Osiris ?

Le lecteur trouvera presque toutes les réponses aux questions qui précèdent, grâce surtout aux notes et commentaires que nous donnons pour expliquer tous les passages obscurs du philosophe Grec, ce qui n'est pas toujours facile.

Si nous avons pu élucider l'extrait du texte *d'Isis et d'Osiris* et en faire connaître l'esprit ésotérique, nous aurons atteint le but que nous nous étions proposé en publiant cet extrait du célèbre *TRAITÉ* attribué à Plutarque.

D'ISIS ET D'OSIRIS

PAR PLUTARQUE (*traduit du grec*).

I

Les sages ô Cléa ! doivent demander aux dieux immortels toutes les choses bonnes, mais surtout la connaissance des dieux, autant qu'il est possible à l'humaine nature de posséder cette connaissance, parce que l'homme ne peut recevoir un plus grand bien et Dieu faire un présent plus digne de lui, que la connaissance de la Vérité ! (1)

Dieu donne aux hommes tout ce qu'ils lui demandent, mais il leur communique son esprit de vérité et de prudence, que comme si on lui usurpait des biens lui appartenant en propre (2).

Lui, le Dieu, n'est pas bienheureux, parce qu'il possède de l'or et de l'argent, ni puissant parce qu'il manie la foudre et le tonnerre ; mais il est Bienheureux de sa science (sagesse) et de sa prudence. Et de tout ce qu'Homère a dit des dieux, voici ce qu'il a le mieux formulé :

Ils ont tous deux (3) la même origine et la même patrie, mais Jupiter est le premier né et de savoir le plus considérable, ajoutant que Jupiter était plus majestueux, parce que sa science et sa sagesse étaient plus anciennes. Et j'estime que la Béatitude de la vie éternelle, dont jouit Jupiter, consiste en ceci : qu'il n'ignore rien et que rien de ce qui se fait ne lui échappe, et

(1) Les anciens considéraient la Vérité, comme une déesse fille de Saturne. Ils la représentaient comme une jeune vierge revêtue de vêtements blancs comme la neige. C'est Démocrite qui nous a appris que la vérité se tenait cachée au fond d'un puits ; le *Puits hermétique*, dans lequel, puits très profond, se trouve cachée la vérité intégrale des Hermétistes, de l'art sacré.

(2) C'est pour ce motif que dans l'Antiquité on ne faisait connaître l'esprit de vérité, qu'aux seuls initiés.

(3) C'est-à-dire les deux premiers grands dieux : Jupiter et Neptune.

je pense que l'immortalité qui lui enlèverait la connaissance et l'intelligence de tout ce qui est et se fait, ne serait pas une vie, un état d'existence divine mais une période de temps seulement (1).

II

Pourtant, pouvons-nous dire que le désir d'entendre la vérité, soit un désir de la Divinité, pareillement la vérité sur la nature des dieux, dont l'étude est la poursuite de telle science, est comme une profession et une entrée en la religion, est œuvre plus sainte que n'est le vœu de chasteté, ni la garde et conservation d'aucun temple : ce qui est très agréable à la déesse que tu sers, attendu qu'elle est très sage et très savante, comme nous l'apprend la dérivation de son nom, que le savoir et la science lui appartiennent plus qu'à personne, car Isis est un terme grec, et Typhon aussi, l'ennemi de la déesse et depuis longtemps il est nommé Typhos (2) parce qu'il est enflé et enorgueilli par son ignorance et ses erreurs. Il dissipe et détruit la sainte doctrine (3) que la déesse avait rassemblée, composée et donnée aux initiés, qui aspirent à la Divinité et cherchent à s'améliorer en observant une vie sobre et sainte, en s'abstenant de certains mets (de viandes) ainsi que des plaisirs de l'amour pour réprimer les excitations de la passion et de la volupté, et en s'accoutumant à supporter dans les temples, les durs et pénibles services faits aux dieux : de toutes les abstinences peines et souffrances, la fin est la connaissance du premier et prin-

(1) Jupiter était le père des dieux et des hommes et dès sa naissance, il serait mort dévoré par son père Saturne, si Rhéa sa mère, épouse de celui-ci, n'avait présenté à sa voracité un caillou enveloppé de langes. Saturne ne soupçonnant pas la substitution avala le caillou, mais comme il était de difficile digestion, il le vomit ; pendant cela, Rhéa fit transporter son enfant chez les Corybanthes, qui frappent sur des instruments d'airain, afin d'empêcher qu'on entendit les cris de l'enfant. Mais ce bruit fit arriver des abeilles qui offrirent leur miel à Jupiter comme complément de la nourriture qu'il recevait de sa nourrice la chèvre Amalthée. Cette allégorie du miel symbolise toutes les qualités du Dieu : bonté, douceur, délicatesse, sagesse, etc.

(2) Typhon ou Typhos était selon Hésiode fils du Tartare et de la Terre ; suivant Homère, il serait né de Junon seule qui était indignée que Jupiter eut enfanté seul, sans connaître de femme, Minerve.

Junon frappa la terre de sa main, en fit sortir ainsi des vapeurs dangereuses et nuisibles qui en s'élevant donnèrent naissance à Typhon, ce géant qui, d'une main, touchait l'Orient et de l'autre l'Occident. En Egypte Typhon était ce frère d'Osiris, qu'il massacra après l'avoir attiré dans un piège, comme nous le montre le récit de Plutarque au § XIII. On voit ici clairement exprimée une création fluidique, c'est-à-dire une pensée de haine et de rage créer un être de toute pièce ; ce que nos lecteurs très au courant de l'occulte savent parfaitement.

E. B.

(3) La Doctrine secrète ou Doctrine ésotérique.

cipai objet d'entendement que la déesse nous invite et nous convie à chercher étant et demeurant avec elle ; c'est du reste ce que nous promet le nom même de son temple qui s'appelle *Ision*, c'est-à-dire l'intelligence et la connaissance de ce qui est ; comme nous promettant, que si nous entrons dans son temple et suivons saintement sa religion, nous aurons la véritable intelligence de ce qui est la Vérité.

III

Beaucoup rapportent qu'Isis est fille de Mercure ; d'autres de Prométhée ; le premier réputé comme inventeur et auteur de la Sagesse et de la Prévoyance et l'autre de la Grammaire et de la Musique. C'est pour cela qu'à Hermopolis, on appella Isis la première des Muses et la Justice, ou comme nous dirions la Sagesse (Savoir) démontrant les choses divines à ceux qu'on a dénommés à bon droit *Hiérophores* et *Hiérostoles*, qui portent les saints habits de la Religion ; et ce sont ceux-là, qui portent enfermée dans leurs âmes, comme dans un coffre, la *Sainte-Parole* des Dieux pure et nette, sans aucune curiosité ou superstition : et qui, suivant l'opinion qu'ils ont des Dieux, la démontrent sans ambages et sans circonlocutions (1).

Et pourtant les hommes qu'on habille ainsi de ces habits saints : les Prêtres Isiaques, une fois qu'ils sont morts, portent une marque et un signe qui nous témoignent que cette sainte parole est avec eux et qu'ils s'en sont allés de ce monde dans l'autre, sans emporter autre chose que cette parole (Doctrine secrète) O Cléa !

Porter une longue barbe ou se vêtir d'une grosse cape, cela ne fait point le Philosophe (2).

Et de même ne font pas Isiaques les vêtements de lin, ni la tonsure ; mais est Isiaque, celui qui après avoir vu et reçu la loi et coutume des choses les démontre et les pratique dans les cérémonies de la religion et compare les rites avec les saintes paroles et cherche diligemment en elles la vérité philosophique qu'elles renferment ; (c'est-à-dire leur sens ésotérique).

IV

Car il y a bien peu de personnes qui connaissent la causes de ces usages et (petites cérémonies) très usités : « pourquoi les prêtres d'Isis rasent leurs cheveux et portent des habits de lin. »

(1) On voit que ces prêtres étaient en véritable correspondance avec la Divinité, c'étaient en outre des voyants de première force, c'est-à-dire qu'on pouvait considérer comme absolument vraies les vérités qu'ils énonçaient aux hommes par symboles.

(2) Ce passage et le suivant démontrent qu'est connu depuis longtemps, l'adage : *l'habit ne fait pas le moine !*

D'aucuns parmi eux ne se soucient nullement d'en connaître la raison ; d'autres disent qu'ils s'abstiennent de porter des habits de laine et de ne point manger de la chair de mouton, à cause du respect qu'ils professent pour les animaux, qu'ils se font raser la tête en signe de deuil, et qu'ils portent des habillements de lin à cause de la fleur de cette plante qui ressemble à l'azur du ciel. Mais en vérité, il n'y a qu'une seule cause ; c'est qu'il n'est pas permis à l'homme pur et parfait de toucher aux choses impures, comme le dit Platon ; or tout excès dans la nourriture et tout excrément sont sales et immondes et par de telles superfluités s'engendrent et se nourrissent la laine, les poils, les cheveux et les ongles. Et ce serait parfaitement ridicule que pour la célébration des offices divins, ils se rasassent et se polissent tout le corps et qu'ils se vêtissent ensuite de laine impure des brebis, ce qu'Hésiode recommande en ces termes :

Μηδ' ἀπὸ πευτοζοῖο (1) θεῶν ἐν δαίτῃ βαλεῖν αὖτον ἀποχλωροῦ ταμνεῖν αἰθωνι σιδηρῷ.

TRADUCTION. — Jamais dans un grand sacrifice en l'honneur des Dieux, on ne doit avec un fer brillant séparer le bois vert du sec.

Voulant enseigner par là, qu'on ne doit pratiquer les choses divines qu'après s'être rogné les ongles et avoir accompli d'autres soins de toilette et ne pas attendre la célébration des sacrifices pour rejeter les choses impures.

En effet, le lin naît de la terre qui est immortelle et produit tout fruit bon à manger ; elle nous donne des vêtements purs et légers, qui tout en couvrant le corps ne le chargent point ; de plus, ces vêtements sont convenables par toutes les saisons et n'engendrent point de poux comme on dit : ce qui pourrait fournir ailleurs matière à la discussion (2).

Voici comment Amyot traduit les vers d'Hésiode.

Ny au festin d'un public sacrifice
Offert aux Dieux, tu ne seras si nice
Que de te rogner les ongles d'un couteau
Coupant le sec d'avec la verte peau

Et Dubuer en vers latins :

*Nunquam an quisque fronde inter conviva divum
A viridi siccum cures abscindere ferro ;*

IV

Mais les prêtres ont tellement en horreur les déjections de la nature, que

(1) πέντοζος pour πενταζος signifie littéralement à 5 nœuds, à cinq branches ; ici Hésiode lui donne un sens très rare, celui de *Main* ; notre expression, appliquer une giroflée à cinq branches, dériverait-elle de ce terme grec ?

(2) Une théosophe, le Dr Anna Kingsford suivait ces préceptes à la lettre puisqu'elle ne portait que des chaussures d'étoffe pour ne pas user du cuir provenant d'un animal.

c'est pour cela qui leur répugne de manger de la viande, surtout, celle des brebis et des truies, d'autant qu'elles produisent beaucoup de déjections. Ils suppriment même le sel de leur nourriture, pendant le temps qu'ils doivent vivre purement et saintement, car à part d'autres causes, le sel excite encore l'homme à boire et à manger beaucoup. C'est là, la véritable raison, car il est insensé de dire comme Aristagore qu'il pensait que les prêtres tenaient le sel pour une chose impure, parce qu'il contient en lui des animalcules morts, qui y sont desséchés et comprimés.

On dit aussi que les prêtres ont un puits à part pour abreuver l'Apis et qu'ils l'empêchent à tout prix de boire de l'eau du Nil, non parce qu'elle est censée polluée par la présence des crocodiles qu'elle abrite, comme le pensent quelques-uns. Cependant les Egyptiens n'honorent rien tant que le Nil, mais ils pensent que l'usage de son eau en boisson engraisse et produit aussi beaucoup de chair. Or ils ne veulent point que leur Apis soit gras et alourdi par beaucoup de chair. ils ne le désirent pas autrement qu'eux et veulent que leur âme soit logée dans un corps léger et alerte et dispos, et qu'ainsi, la partie divine qui est en eux ne soit opprimée et accablée par la partie matérielle et mortelle.

VI

Dans la ville d'Héliopolis, c'est-à-dire dans la ville du Soleil, ceux qui servent Dieu ne portent jamais du vin dans l'intérieur du temple, parce qu'il n'est pas convenable d'en boire n'importe quel jour en présence du Seigneur et Roi. Ailleurs, les prêtres en boivent, mais fort peu et certains jours, ils s'en abstiennent totalement pour accomplir divers rites qui réclament la chasteté et la pureté, ou bien encore, quand ils discutent la philosophie ou qu'ils apprennent les matières sacrées ou discutent sur celles-ci (1).

Les Rois eux-mêmes ne boivent du vin que dans une certaine mesure et suivant les prescriptions des Saintes-Ecritures, comme l'a écrit Hecatæus, parce qu'ils sont eux-mêmes prêtres. Ils ne commencèrent du reste à en boire qu'à partir de Psammétichus ; auparavant, ils n'en buvaient pas et n'en offraient pas aux Dieux, estimant qu'il ne leur était pas agréable, parce qu'ils pensaient que ce fut le sang de ceux qui sont morts en faisant jadis la guerre aux Dieux et ils croient que c'est du cadavre de ces morts, mêlé à la terre, que naquit la vigne ; c'est pourquoi, disent-ils, ceux qui vinrent ensuite furent comme fous par enivrement du sang de leur ancêtres.

(1) Les riches Egyptiens évitaient de boire trop d'eau pour deux raisons : parce qu'elle donne des flatuosités et puis qu'elle engraisse.

Eudoxe a écrit au second livre de sa géographie que les prêtres d'Egypte le disent ainsi.

VII

En ce qui concerne le poisson de mer comme nourriture, tous les Egyptiens ne s'abstiennent pas de tous : mais de quelques-uns seulement, comme des Oxyrinchites qui se prennent à l'hameçon, car ils adorent le poisson nommé Oxyrinchos, c'est-à-dire à bec pointu (aigu), car ils craignent que le contact de l'hameçon ne l'ait souillé. Les Syénites se gardent de manger le Phrage, parce qu'il ne fait son apparition dans le Nil, que quand ce fleuve commence à croître (à grossir); ils le considèrent donc comme un messenger de la crue. Quant aux prêtres, ils s'abstiennent de tous les genres de poissons. Et là, où le neuvième jour du premier mois (du mois de Thoth) les Egyptiens mangent devant la porte de leurs maisons, du poisson rôti (*assum*) ; les prêtres n'en goûtent point, mais ils les brûlent devant la porte leur maison. Ils ont à ce sujet deux sortes de paroles : l'une sainte et subtile (*subtilis* en grec *περιττον*, terme attique pour *περριπτον ὦν τουμεν ἱερὸν καὶ περιττον*) dont je parlerai plus tard, comme étant conforme à ce que l'on dit sagement touchant Osiris et Typhon ; l'autre parole est vulgaire (exotérique), elle est représentée par le poisson genre de nourriture, ni nécessaire (rare) ni exquise, comme en témoigne Homère, quand il nous montre les Phéaciens qui étaient gens délicats, niles insulaires d'Itaque ne mangeant du poisson, pas plus que les compagnons d'Ulysse pendant leur longue navigation, avant qu'ils n'eussent été réduits à une extrême disette (1).

En somme, ils estiment que la mer a été créée par le feu sortant des bornes que la nature lui a assignées, et comme n'étant ni partie naturelle, ni éléments du monde, mais excréments corrompus et morbides.

VII

Car il n'y avait rien de fabuleux, ni hors de raison, ni de superstitieux comme le pensent quelques-uns (de se priver de poissons comme nourriture), mais ils ont des raisons morales et utiles ; d'autres (raisons) ne sont pas vaines, mais historiques, et proviennent d'une élégance innée de la nature des choses.

Il en est de même de l'oignon, car, rapporter ce que dit le vulgaire, qu'un nourrisson (un disciple) d'Isis nommé Dictys étant tombé dans le Nil, s'y noya parce qu'il s'enchevêtra dans des oignons, est une fable tout-à-fait absurde.

(1) On voit que les prêtres égyptiens étaient végétariens et ne mangeaient pas plus de viande que de poissons.

Mais, ce qui est certain, c'est que les prêtres ont l'oignon en horreur et se gardent d'en manger, parce qu'il ne croît bien et ne grossit convenablement qu'au déclin de la lune et qu'il ne convient ni à ceux qui veulent jeûner, ni à ceux qui veulent célébrer les jours de fêtes; ni aux premiers parce qu'il donne soif, et aux autres parce qu'il tire des larmes et fait pleurer ceux qui en mangent. Ils tiennent aussi la truie pour un animal immonde, parce qu'elle se laisse couvrir par le mâle, au déclin de la lune, et que ceux qui boivent de son lait ont bientôt la peau rugueuse et couverte comme d'une sorte de lèpre.

Quant à ceux qui, une fois dans leur vie, sacrifient une truie et la mangent, ils ont grand tort et cela leur peut porter malheur, car Typhon poursuivant une truie en pleine lune, rencontra sur sa route, une pile de bois dans laquelle était le corps d'Osiris) et cette truie renversa la pile. Il y a peu de gens qui admettent ce fait, estimant que c'est une fable qui a été inventée par des gens qui avaient mal compris le récit qu'on leur avait fait.

Quoiqu'il en soit de ce qui précède, il est un fait certain, c'est que les anciens Egyptiens avaient une telle horreur de la mollesse, des superfluités et de la volupté que dans le temple de Thèbes, il existait un pilier, sur lequel étaient gravées des malédictions et des imprécations envers le roi Minis, qui, le premier, tira les Egyptiens d'une vie sobre, simple et dépourvue de luxe et de faste.

On dit aussi que Technatis, père de Bocchoris, pendant une guerre qu'il eut à soutenir contre les Arabes, son bagage étant resté en arrière, mangea avec plaisir une maigre pitance et se coucha ensuite sur une paille (στρωγὰδος) (faite d'herbe et de feuilles sèches) sur laquelle il dormit profondément.

Dès lors il aima et pratiqua la sobriété; il maudit le roi Minis; et les prêtres ayant approuvé ses malédictions, il les fit graver sur le pilier (du temple de Thèbes).

IX

Or, on choisissait les rois dans l'ordre des prêtres ou dans celui des guerriers, parce que, celui-ci était honoré et révérendu (pour sa vaillance, et celui-là par sa Sagesse (Science)).

Le roi élu dans l'ordre des guerriers, immédiatement après son élection, était reçu dans l'ordre des prêtres et on lui livrait les secrets de la philosophie (La doctrine secrète), qui voilait sous des fables et des symboles, plusieurs mystères et livrait la vérité sous des paroles obscures, *cachées* comme eux-mêmes le donnaient à entendre, quand ils plaçaient des sphinx devant la porte de leurs temples; voulant démontrer ainsi, que toute leur théologie contient sous des paroles voilées et énigmatiques, les secrets de

la sapience, et à Saïs, l'image de Minerve qu'ils estiment être Isis, portait sur le fronton de son temple cette inscription :

Ἐγώ εἰμι πᾶν το γεγονός, καὶ εἰόμενον καὶ τον ἐμὸν πεπλον οὐδὲς πῶθνητος ἀπεκλύφεν.

Je suis tout ce qui a été, est et sera et nul mortel n'a soulevé mon voile.

Plusieurs estiment que le nom de Jupiter, en langue égyptienne, soit *Amoun*, et que nous, Grecs, en avons fait Amon; mais, Manéthon qui était Egyptien de la ville de Sehenne, estime que ce mot signifie : *caché* ou *cache-ment*; et Hecatus, de la ville d'Abdère, dit que les Egyptiens usent de ce mot, quand ils veulent s'interpeller, parce que c'est un terme appellatif et qu'ils pensent que le Prince des Dieux soit une même chose que l'Univers, qui est obscur et caché, et ils le prient et convient, en disant : *Amum*, de vouloir se manifester et se montrer. Voilà pourquoi les Egyptiens apportaient tant de circonspection (1) de piété et de religion en ce qui concerne la sagesse divine (la théosophie). (A suivre.) ERNEST BOSCH.

SPIRITISME DE V. SARDOU

Nous n'espérions pas que l'on jouât sitôt à Florence, *Spiritisme* de Victorien Sardou. Ce fût donc un véritable plaisir pour les Spirites et une surprise pour le public de constater sur les affiches de l'*Arena Nazionale*, cette annonce, que la compagnie Marchi-Maggi allait représenter *Spiritisme*.

A l'honneur de Florence, le public répondit à l'appel et dès la première représentation, la pièce fut très applaudie; toutes les places du théâtre étaient prises par un public choisi.

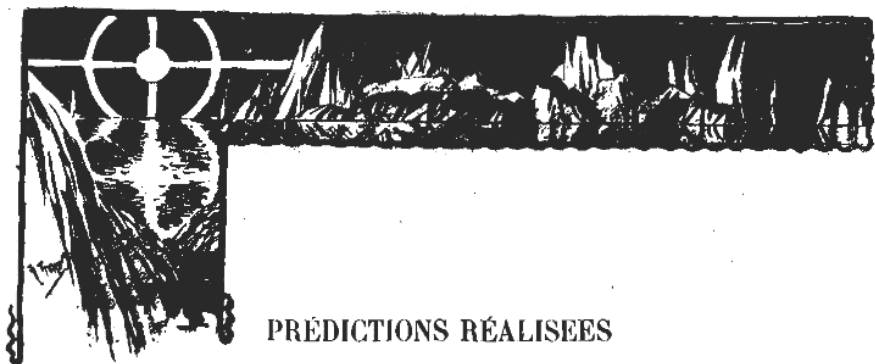
Pendant quatre soirées de suite, *Spiritisme* fut joué (ce qui est beaucoup pour Florence); dans quelques jours, à la suite de nombreuses demandes, cette œuvre du maître sera reprise, afin de satisfaire tous ceux qui veulent entendre Spiritisme qui a suscité tant d'intérêt et de curiosité.

La pièce de V. Sardou a été traduite en italien, par M. Zuliani; elle fut jouée pour la première fois en Italie, à Turin et maintenant, elle est représentée en même temps à Florence, à Rome, à Palerme, à Mantoue et partout avec grand succès.

Puissent ces sublimes théories germer sur un terrain fertile et secouer notre actuelle apathie qui, malheureusement, règne partout; que Sardou nous incite à l'étude du problème de la mort, avec les conséquences philosophiques et morales qui en découlent.

Le Circolo spiritico Veritas de Florence.

(1) Ἡ μὲν οὖν εὐλάβεια τῆς περὶ τα θεϊσσοφίας Διγυπτίων, ταυσαῦτη ἐστὶν — Ce terme εὐλάβεια, ασ. (ἡ) est intraduisible en un seul mot dans notre langue. — Il signifie à la fois : circonspection, précaution, timidité, réserve, religion, etc.



PREDICTIONS RÉALISÉES

Vos lecteurs ont lu dans les journaux périodiques les lugubres détails de la catastrophe de la rue Jean Goujon, à Paris. Parmi les victimes se trouve la duchesse Sophie d'Alençon, fille du prince Maximilien de Bavière. Or, à la mort tragique de la malheureuse duchesse s'attache le souvenir d'une prédiction faite lorsqu'elle était jeune fille, par une vieille bohémienne, prédiction qui, hélas ! se réalisa avec une exactitude surprenante. Voici le récit de cette prédiction, traduit du journal russe : *St-Petersburg Herald*, il intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*.

La princesse Sophie et sa sœur Marie (qui fut plus tard reine de Naples), la première âgée de 17 ans et la dernière de 19, habitaient, avec leur père le prince Maximilien, le château de Possenhofen situé dans une magnifique contrée de la Bavière. Un jour, les deux princesses firent en société d'une dame de compagnie, une promenade en voiture dans les environs de Possenhofen. Etant fatiguées par une chaleur accablante du mois de juillet, les trois dames descendirent à une auberge et se firent servir un repas sous la vérandah. Une vieille bohémienne les aperçut, s'approcha timidement, les priant de lui permettre de dire la bonne aventure. Les princesses esquissèrent ; la bohémienne s'approcha, prit la main de la princesse Marie qui souriait d'un air incrédule, la considéra pendant un certain temps et dit : « A toi, ma chère enfant, il t'arrivera ce qui est considéré dans ce bas monde comme le suprême bonheur..... tu auras la gloire, les richesses et les honneurs..... tu seras reine..... Tu ne porteras pas longtemps la couronne..... tu la perdras..... et ne seras pas si heureuse qu'on le peut croire..... Tu auras beaucoup d'ennemis,..... tu essuieras maintes déceptions, mais avec une rare énergie et un courage étrange chez une femme ; tu supporteras ces misères, on te considérera comme une héroïne..... Tu atteindras un âge avancé..... Méfies-toi des hommes rouges..... La couleur rouge te portera malheur ! »

La princesse Marie souriait, avec incrédulité, à cette prédiction de la vieille sorcière ; cependant, 17 ans plus tard, étant épouse du roi François II

de Naples, pendant le siège de Gaëte elle fut persuadée que la prédiction était juste.

Je rappellerai, à mes chers lecteurs de la *Revue Spirite*, que le roi François II de Naples fut assiégé à Gaëte par les hommes rouges (les Garibaldiens) en 1861, et forcé après une résistance héroïque de capituler. Pendant le siège, la reine montra beaucoup de courage et d'énergie. Le roi François II perdit la couronne, le 12 février 1861. Je reviens à mon récit :

« La vieille bohémienne se tournant alors, du côté de la princesse Sophie, la pria de lui donner la main droite. La princesse effrayée, hésitait mais pressée par les supplications de la vieille elle se décida enfin. La bohémienne regarda fixement la jeune fille et après quelques instants, prit sa main droite et dit : « Toi, ma mignonne, tu seras aussi entourée de gloire et de richesses..... Il t'arrivera des choses plus grandes que celles de ta sœur..... tu les perdras avant d'en jouir..... Un « lion » te fera bien souffrir..... tu verseras des larmes amères ..., et tes misères auront une fin..... Tout se changera pour toi en joie et bonheur..... et pendant beaucoup d'années tu jouiras d'une paix que rien n'altérera..... Tu n'atteindras pas l'âge de ta sœur, ici présente,..... Ce n'est pas l'eau, qui est ton ennemi,..... mais, c'est l'élément ennemi de l'eau, qui..... »

A cet endroit, la vieille bohémienne fut forcée d'interrompre sa prédiction, elle en fut empêchée par la dame de compagnie qui fut forcée d'intervenir, voyant la princesse toute tremblante de peur et pleurant à chaudes larmes.

.....

J'ajouterai ici, qu'en Angleterre, il y a un almanach très répandu dans le Royaume-Uni et les colonies : *The old Mooris Almanack*. On le préfère à tous les autres à cause des prédictions qui s'y trouvent. C'est lui qui a prédit, avec une exactitude merveilleuse, la mort du duc de Clarence, indiquant même le jour de son décès.

Le naufrage du bâtiment de guerre *Victoria* fut prédit par lui ; il se trompa seulement, en indiquant la date du naufrage huit jours plutôt qu'il n'eut lieu en réalité.

Voici sa prédiction à propos du désastre de la rue Jean Goujon :

C'est avec la plus grande sûreté, que nous recevrons la lugubre nouvelle d'un terrible incendie : il aura lieu à Paris. Cet incendie éclatera soudain dans le commencement du mois de mai, il coûtera la vie à beaucoup de personnes ; un groupe de malfaiteurs cherchera à dépouiller les victimes. *The Old Mooris Almanack* est un ennemi décidé du spiritualisme, cependant, d'après ce qu'on prétend, toutes ses prédictions se basent sur la médiumnité.

JOSEPH DE KRONHELM.

A PROPOS D'EXPIATION

M. Bouvery a publié dans la *Paix Universelle* du 1^{er} juin, un compte rendu très intéressant et très fidèle des conférences de M. Léon Denis à Paris. Cet article, qui s'occupe également des conférences théosophiques de M. Courmes, des prophéties de Mlle Couédon et de l'incendie de la rue Jean-Goujon, est émaillé de réflexions personnelles remarquables. Quelques unes d'entre elles m'ont cependant étonnée et troublée. Aussi suis-je tentée d'en faire part aux lecteurs de la *Revue spirite*. M. Bouvery, si mes lignes tombent sous ses yeux, ne m'en tiendra pas rancune.

L'éloquent auteur de *Spiritisme et Anarchie*, en attaquant avec raison la théorie d'un Dieu « punisseur » semble aussi repousser celle de l'expiation par la souffrance, théorie qui cependant réalise nos besoins de justice en nous expliquant le pourquoi de tant d'inégalités sociales et individuelles.

En parlant des malheurs et des calamités qui semblent parfois s'acharner sur une famille, sur une société, il ne voit pas là d'expiation collective, résultat de fautes commises antérieurement ; mais il fait tomber la responsabilité de ces événements sur de mauvais Esprits, qui, par vengeance et par haine, se seraient constitués les ennemis et les punisseurs de cette famille, de cette société.

Cette considération me semble bien troublante ; de plus elle ne me paraît pas entièrement acceptable car elle ne peut guère se concilier avec l'ensemble des lois qui déterminent chacune de nos existences.

Que de mauvais Esprits s'attachent à nous, avec une pensée de vengeance et nous donnent des sensations de malaise pénible, de souffrance indéfinissable ; qu'ils nous suscitent parfois des pensées contraires à nos intérêts ; que leur influence jette la discorde dans une famille, sème la haine dans des partis, je n'en doute pas. Je crois fortement à leur influence morale. Et je crois même, que ces Esprits haineux, constituent un danger redoutable pour les faibles et les sensitifs.

Mais de là à dire que ces *inférieurs* — ils le sont au moins par le côté moral — ont la puissance de changer notre destin, d'en diriger les événements à leur gré ; de là à croire qu'ils ont le pouvoir d'attirer des catastrophes au-dessus de nos têtes, et qu'ils ont sur nous droit de vie et de mort, cela m'est impossible.

Je crois que les conditions dans lesquelles nous vivons ont été décidées ou choisies pendant l'état errant et qu'elles dépendent fatalement de nos existences antérieures. Je crois que nos plus grandes épreuves, comme l'heure de notre mort, ont été déterminées avant même la réincarnation.

Si ces esprits *ne sont point empêchés* de se venger de nous, c'est différent : cela peut entrer dans notre expiation.

Me voici tout à fait désapprouvée par M. Bouvery... Mais est-ce juste de nous faire victimes de tous ces malfaiteurs « de ces anarchistes de l'au-delà » sans que nous puissions nous en défendre ?

Et que font nos Esprits gardiens et protecteurs, la foule des Esprits familiers et aimants qui nous entourent ? Ne peuvent-ils, réunis, lutter contre la coalition des mauvais Esprits ? la puissance du mal l'emporte-t-elle donc sur celle du Bien ?

Et Dieu laisserait s'accomplir ces iniquités sans permettre à nos amis de l'au-delà d'intervenir ? Car les esprits vengeurs, dans leur haine, pourraient bien nous faire beaucoup plus de mal que nous ne l'avions mérité vis-à-vis d'eux. Il y aurait donc injustice. Or, en devenant spirite, peut-on croire encore à l'*injustice*.

J'ai parlé de Dieu... M. Bouvery ne croit pas à un Dieu anthropomorphe, et il a raison. Nous savons déjà qu'il ne croit pas au Dieu d'Israël, au Dieu qui punit « les iniquités des pères dans leurs enfants, au Dieu *Néron* » des catholiques, ni au Dieu *Catigula* » de certains spirites.

Il est vrai que nous nous faisons généralement une idée très mesquine de Dieu.

Il est misérable d'exiger de ce Dieu *immensité* de s'intéresser à tous nos faits et gestes.

Il est misérable de l'accuser de nos déboires, de tous nos puérils et égoïstes chagrins.

Ce Dieu dont l'esprit est le foyer créateur de l'Univers, des innombrables Mondes et des innombrables Humanités de l'Espace ; ce Dieu dont l'âme est le rayonnement d'amour suprême ; rayonnement qui pénètre et éblouit les mondes supérieurs, alors que nous, pauvres retardataires, nous n'en ressentons que quelques étincelles..... ce Dieu infiniment grand doit nécessairement voir tout en grand. Il ne peut se mettre à notre niveau, et juger nos afflictions à notre point de vue.

Dans nos réincarnations successives et douloureuses il ne voit que le but à atteindre : c'est-à-dire la perfection et le bonheur absolu.

Il nous voit souffrir avec l'œil du chirurgien qui opère en sachant qu'il va guérir. D'ailleurs la plupart de nos douleurs doivent lui sembler bien puériles.

Je songe ici à une réflexion de l'Esprit Vincent (1). Interrogé sur l'effet que lui causaient nos terrestres chagrins : « A peu près celui que vous éprou-

(1) Un cas de changement de personnalité publié par Lecomte, dans le Lotus bleu.

vez, dit-il, en voyant un enfant pleurer pour avoir cassé un jouet ».

Les accusations lancées contre Dieu (bazar de Charité ou autres catastrophes) ne peuvent donc porter atteinte à son amour infini.

Nous savons que Dieu possède *la perfection infinie*. (Deux mots qui, réunis, choquent dans le langage humain : la perfection, selon nous, étant quelque chose de *très fini* au contraire, la réalisation d'un summum de biens et de vertus.) A côté de l'amour infini de Dieu il y a sa justice infinie (je demande pardon aux lecteurs de la Revue de ce petit sermon).

Si Dieu, amour infini, désire abrégier notre pénible ascension vers le bonheur absolu, Dieu, justice infinie, ne veut pas nous l'accorder avant que nous l'ayons mérité. Et l'idée de la justice divine entraîne celle de l'expiation — puisque nous péchons — Et l'idée de l'expiation entraîne, me semble-t-il, celle de la souffrance, même physique.

Il est vrai qu'on peut racheter sa dette, ainsi que le dit M. Bouvery, par le sacrifice et le dévouement (le sacrifice cependant n'implique-t-il pas aussi la souffrance !) en se réincarnant dans la famille, dans la Société auxquelles on a fait tort...

Oui, mais ce n'est pas toujours envers les autres que l'on pèche, mais aussi envers soi-même. Nous pouvons, dans notre vie précédente, n'avoir fait de mal à personne, ne pas nous être créé d'ennemis. Et cependant nous n'en avons pas moins emporté un lourd fardeau : nos pensées coupables, notre orgueil, notre esclavage aux jouissances matérielles, l'oubli, l'abandon de notre *moi supérieur*, de cette conscience divine dont nous n'avons pas écouté la voix.

Comment effacer ces souillures, reflétées sur notre périsprit, sinon par les larmes, par une vie de privations et d'abaissement, de souffrances physiques mêmes ? M. Bouvery semble prendre à parti les souffrances physiques. Mais ne sont-elles pas un des principaux agents de la souffrance morale ? Ne les voyons-nous pas souvent exercer une influence salutaire et bénie sur l'âme en la détachant de la matière, en l'élevant vers les grandes pensées ? Et la douleur, lorsqu'on l'a baptisée : *expiation*, n'est-elle pas une source de force et de résignation sereine ?

Oh ! moi je crois que notre pauvre terre est bien un lieu d'expiation, un baigné, quoique M. Bouvery s'en défende. Sans doute, dans des milliers d'années, elle sera un séjour relativement heureux : l'Évolution morale de l'individu entraînant celle des sociétés, celle de l'humanité.

La résolution des questions sociales, la solidarité et l'amour mutuels amèneront ce bonheur relatif.

Mais en attendant la souffrance semble *faire partie du Code divin*, hélas !

quant à la période actuelle de notre planète. Comment le nier ? On n'a qu'à ouvrir les yeux pour souffrir.

Qu'est-ce que le bonheur humain, si fragile et toujours menacé, sinon une source de douleurs à venir ? Si nous ne sommes pas frappés personnellement, nous le sommes dans des êtres chers ; nous souffrons par le contact du mal, de la misère et des souffrances d'autrui.

Comment être heureux en pensant à tout ce qui s'agite et à tout ce qui pleure autour de nous ? En songeant aux déchirements des séparations, aux mansardes sans feu et sans pain, aux hôpitaux encombrés de misères, aux êtres torturés physiquement et moralement, aux agonies désespérées, aux morts violentes et solitaires, aux grandes batailles, aux catastrophes qui engloutissent des centaines de vies ?

Mais tout, ici bas, n'est qu'un cri de souffrance ! Nous tuons pour nous nourrir ; nous ne faisons pas un pas sans écraser un infiniment petit. Et notre terre ne peut être appelée un bagne ?

Sans doute notre siècle a pu atténuer bien des maux : La moyenne de la mortalité a diminué, diminuera encore ; mais nous ne verrons pas diminuer pour cela la souffrance, car notre sensibilité plus affinée, nos sens plus aiguisés en augmenteront la somme.

Je crains que la souffrance, sous toutes ses formes, ne soit la compagne inséparable de notre Humanité, jusqu'à ce que celle-ci ait conquis, par la science et par l'amour, son droit de Monde du Progrès et de la Paix.

Ces réflexions m'ont entraînée un peu loin. Je ne voudrais pas que M. Bouvery me crût aussi arriérée dans toutes les questions spirites, que j'ai dû le lui paraître dans la question *expiation*. Il y a peu de spirites, je pense, qui ne reconnaissent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre.

Le spiritisme est appelé à se transformer sans cesse, à évoluer de plus en plus vers la Vérité...

Je ne voudrais surtout pas que M. Bouvery vit une recherche de chicane dans mes pauvres pages. Qu'il se dise que je n'ai nulle autorité : ce sont les simples remarques d'une croyante.

Les croyances aussi subissent la transformation des temps.

Nous ne croyons pas aujourd'hui ce que nous croyions il y a quelques années, c'est à-dire que, si le *fond* reste le même, les formes et les détails se modifient.

A plus forte raison il est impossible de penser comme son voisin, toutes les âmes différant suivant leurs individualités, tous les cerveaux différant suivant la structure et le nombre de leurs cellules.

Et sur le terrain des questions spirites, terrain encore si mouvant, si peu connu, comment excuser l'intolérance ?

Rien de plus ridicule que toutes ces bronilles, ces querelles d'Allemands, ces mésintelligences entre Kardecchiens, Swedenborgiens, occultistes, etc., qui se reprochent les uns aux autres de croire à ceci, de ne pas croire à cela ! Rien de plus ridicule... et de plus triste...

Pour moi je n'ai pas peur de M. Bouvery. Il a trop d'esprit et de largeur d'idées pour m'en vouloir de ne pas penser tout à fait comme lui.

A.-J. BLECH.

ATOMES ET ÉTHER

D'après la théorie de M. W. HECKERT, ingénieur

Le *Progrès Thinker* du 1^{er} mai donne un résumé des idées de M. Heckert. Voici en ce qui concerne la matière, quelques propositions fondamentales :

1° Les plus petites particules de matières dont nous puissions avoir connaissance sont en réalité des molécules.

2° Les molécules sont constituées par des atomes, et ces atomes, à quelque substance qu'ils appartiennent présentent le même poids. Cette donnée n'est pas conforme à la théorie de Dalton qui attribue des poids différents aux atomes de substances différentes.

3° Les atomes qui entrent dans la composition de molécules différentes ne diffèrent que par leur forme géométrique, et des molécules différentes se combinent pour former des substances différentes, exactement comme différentes lettres sont combinées pour former des mots différents.

4° La forme est donc la loi primordiale qui gouverne les actions matérielles ; des atomes différents peuvent se combiner dans la même molécule parce que leur forme permet une parfaite liaison entre elles ; si les formes ne peuvent s'unir, toute combinaison est impossible.

D'après ses recherches, M. Heckert pense que le nombre des formes de la matière primitive est faible ; il a pu en reconnaître sept. Il en résulte que les 65 corps simples, ou plus encore, actuellement connus, sont en réalité des corps composés susceptibles d'être séparés, par l'analyse, en deux ou plusieurs composants rentrant dans ces sept formes ou éléments réels (s'il n'en existe toutefois pas plus de sept).

Les vues de M. Heckert sur l'éther découlent de sa théorie atomique. L'éther est, selon lui, une matière simple à l'état atomique. Les atomes qui le composent ne sont pas encore unis pour former des molécules ; aussi longtemps qu'ils ne s'uniront pas de la sorte, ils ne pourront tomber sous nos sens. Cela n'enlève rien aux propriétés qu'on attribue habituellement

à l'éther. Dans la théorie de M. Heckert, la seule chose nouvelle est que l'éther est une forme non combinée, atomique.

Si l'on songe aux abîmes insondables de l'espace, que l'éther occupe, aux centaines et aux millions d'années qu'il faut à la lumière de certaines étoiles pour parvenir jusqu'à nous, on est saisi d'effroi et d'admiration, et l'on comprend que les mondes solides ou fluidiques, formés aux dépens de cet éther qui représente la matière première, quelque nombreux qu'ils soient, ne constituent qu'une parcelle infinitésimale de la quantité énorme d'éther qui remplit l'infini !

M. Heckert est en outre arrivé à cette conclusion que toute force dérive d'une même force primitive qu'il appelle *Oso*. Il n'existe rien dans l'univers que l'*oso* et la matière, ou si l'on préfère, la force et la matière.

Voici un résumé de son système tel que M. Heckert l'a donné textuellement au *Toledo Blade* :

« Dans l'univers entier il n'existe rien en dehors de ces deux éléments primitifs, l'*oso* et la matière. La première est identifiée avec l'énergie cosmique universelle, source de toute vie. La seconde consiste en une matière simple primordiale, par l'aide de laquelle toute vie et tout phénomène naturel devient manifeste.

« La matière primitive se divise en sept portions, chacune de celles-ci formant la base de l'un des sept éléments primordiaux. Toute la matière première est divisée en particules infinitésimales ou atomes qui ont tous le même poids. Les atomes de chacune des sept portions ci-dessus signalées ont leur forme géométrique distincte qui différencie les sept éléments.

« A cet état primitif, la matière occupe l'espace universel, accomplissant toutes les fonctions attribuées à l'éther hypothétique, et constitue le réservoir général où la nature puise les éléments nécessaires à la production des phénomènes.

« La forme est la loi première qui distribue leurs propriétés spéciales aux différents éléments ; elle règne dans toute matière, lui communiquant partout un mouvement oscillatoire universel, et l'énergie ainsi produite est convertie par les formes ou propriétés élémentaires en substances distinctes et en combinaisons de mouvements qui sont l'origine de tous les phénomènes de la nature.

«... La théorie de Dalton... ne nous dit pas ce qu'est un élément... Les formules de Dalton ne peuvent s'appliquer qu'à l'état second ou moléculaire de la matière. Le professeur Mendeleef nous a montré que les éléments chimiques peuvent être rangés dans six ou sept familles différentes, mais les lois qui gouvernent la diversité de leurs volumes, de leur chaleur

spécifique, de leur poids moléculaire et de leurs combinaisons restent un profond mystère dans les théories actuelles.

«.... Dans la nouvelle hypothèse, tous les atomes de matière ont le même poids. Ce que nous appelons poids n'étant en réalité qu'une différence de poids, la matière atomique devient impondérable... Cependant chaque atome a une forme géométrique déterminée, appartenant à l'un des sept ordres; et ce sont les formes élémentaires de ce genre qui produisent les six ou sept systèmes cristallins connus. Ce sont encore les formes atomiques élémentaires respectives qui déterminent le nombre d'atomes capables de s'unir dans les différentes molécules, qui par suite diffèrent de poids en même temps que de forme géométrique, de volume et de chaleur spécifique.

« Ainsi en admettant que la forme est la loi primitive qui règle l'action et la combinaison des éléments, les profonds mystères soulevés par le professeur Mendeleef s'éclaircissent et la science possède une hypothèse qui permet à l'homme de prendre la nature sur le fait dans tous les phénomènes.»

Le point essentiel de la doctrine de M. Heckert, c'est l'existence de sept formes différentes dans la matière primordiale; celle-ci au moment de se manifester, de constituer des corps, se différencie de la sorte, les atomes formés à cet instant et prêts à entrer en combinaison offrant leur forme géométrique déterminée; et selon les conditions les sept éléments atomique ainsi constitués donnent naissance par leurs combinaisons aux corps prétendus simples connus et inconnus de la chimie. Nous avons pensé qu'un résumé de la doctrine de M. Heckert intéresserait nos lecteurs. X.

UN CORRESPONDANT

Beyrouth. — Je suis votre abonnée et je lis avec le plus vif intérêt les articles contenus dans la *Revue Spirite*, la plupart je pense, écrits de votre main ou par vos amis. Il faut vraiment s'incliner devant ces déclarations judicieuses et fermes, dans les idées qu'elles soutiennent et qu'elles répandent pour le plus grand bien de l'humanité.

Du vivant de mon mari, j'ai étudié avec lui les phénomènes surprenant de la génération spontanée, particulièrement ceux qui concernent la vie, l'éclosion, les métamorphoses du ver-à-soie; je me rappelle qu'en prenant un fil de soie, je fus surprise de l'infinité de germes et de graines qui y étaient attachés. Je ne pus m'empêcher de m'écrier: Voilà le fil de la vie!

— Un autre phénomène, bien curieux, m'est aussi resté gravé dans la mémoire. Il se produit dans les déserts de sables, où tout est sécheresse et aridité, sans germes ni semences apparentes ; pourtant, si l'on perce certaines boursouflures du sol, on est saisi, en constatant que ces élevures sont dues à des tubercules, la truffe du désert qui sert d'aliment aux Bédouins. Partout il y a la vie exubérante ; Dieu qui veut pénétrer et féconde la molécule de sable. Il est en tout et partout.

L'observation de tels phénomènes m'a amenée à comprendre les théories spirites et à devenir une de vos constantes et ferventes adeptes.

Mais ici, malheureusement, une telle religion, une telle foi, une telle croyance est incomprise ; ce pays est livré depuis des siècles à tous les cultes religieux et vraiment il est possédé par l'esprit diabolique qui domine toutes les intelligences et corrompt les cœurs.

Combien les idées essentiellement morales que vous répandez tous avec une ferveur d'apôtre seraient utiles ici, où les êtres humains sont dévorés et dégradés par les plus bas et les plus vils calculs d'intérêt ! On ne saurait dire à quel point cette contrée, livrée à tous les fanatismes religieux, à toutes les superstitions est relâchée dans son caractère, dans ses mœurs et dans ses rapports sociaux.

Vve CH. TROUJET.

Dans les derniers numéros de la *Revue spirite*, j'ai lu les analyses d'ouvrages qui me paraissent fort intéressants et que je voudrais posséder. « *Dans les Temples de l'Himalaya et Dans le Sanctuaire*, par Van der Naillen, traduit de l'anglais par M. L. Daniel. — Paris, Librairie des sciences psychiques.

Vve CHARLES TROUJET.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(suite)

Amené par la force des choses à étudier l'âme, le fait psychique, j'ai entrevu des horizons que mon esprit apeuré a tout d'abord hésité à explorer.

Les expériences de suggestion et d'auto-suggestion me sont revenues à la mémoire.

Ne serais-je pas le jouet de mon imagination ? N'allais-je pas me laisser emporter par elle, et n'allais-je pas créer autour de moi, dans mon cerveau, tout un monde fantastique, n'ayant qu'une réalité objective ?

Je devais m'arrêter. Je me remis à l'étude des faits et des lois expérimentales. Et de nouveau m'apparut cette loi qui régit le contingent : la loi des

rapports. En physique : c'est l'attraction ; en chimie : l'affinité. Voilà la vie inorganique. En physiologie : c'est l'assimilation qui n'est autre chose que l'attraction et l'affinité combinées. Voilà la vie organique. Mais à cette vie il manque une *âme*.

Il fallait la trouver. L'âme c'est l'énergie, c'est aussi le bien, la cohésion. Elle échappe aux investigations *immédiates*. Elle ne tombe pas d'elle-même sous les sens ! il faut la dégager, et par des procédés nouveaux, la faire apparaître, la montrer aux yeux, la faire toucher du doigt. C'est chose faite : l'âme s'est révélée aux sens.

L'âme existe ; elle est indépendante du corps et elle a ses lois, lois encore mal connues, mais qu'on parviendra, avant peu, à formuler.

Les Spiritistes ont assumé une autre tâche. Ils ont prouvé l'existence d'entités vivant d'une vie propre et en dehors du monde corporel. Je vais plus loin ; ils ont pu, dans nombre de cas, établir l'identité des êtres évoqués ou qui se sont manifestés spontanément.

C'est un fait acquis. L'âme humaine vit dans un plan autre que le nôtre et elle peut, sous certaines conditions, venir nous dire : c'est moi, je vis, constatez, interrogez, voyez et touchez.

Quel que soit le nombre de cas probants, n'y en eût-il qu'un, il suffit à lui seul à la démonstration.

Je connais toutes les objections : fraudes, hallucinations, muscles craqueurs, suggestion, transmission de pensée, lecture dans l'astral, évocation inconsciente de souvenirs, apparition ou manifestation d'êtres créés par le cerveau et aussi éphémères que la pensée d'un instant ; sans doute, dans les phénomènes étudiés, il y a eu tout cela. Mais après avoir successivement écarté toutes ces hypothèses inadmissibles pour un cas bien net, il reste un fait auquel il faut chercher de nouvelles hypothèses. Une entité se révèle : la fraude est facile à déjouer ; l'hallucination, au moyen des sens qu'on fait intervenir, au moyen d'instruments matériels qui enregistrent doit être repoussée ; quant aux muscles craqueurs, n'en parlons pas. Tous les muscles craqueurs du monde ne produiront pas un être, un objet qui apparaît, qu'on voie et qu'on touche.

La suggestion ? Je sais qu'elle est puissante. Mais un appareil bien construit se charge de la réduire à néant. La transmission de pensée, la lecture dans l'astral, l'évocation de souvenirs ? Mais si l'être manifesté précise des faits qui ne sont connus ni du médium ni des assistants, ni même de l'humanité actuelle, et qu'on peut vérifier, il faut abandonner encore ces hypothèses.

Êtres éphémères que crée le cerveau ? L'inconscient ? Comment cet être éphémère, n'ayant aucune réalité objective, comment cet inconscient, qui

ne sait, ni ne veut, peut-il formuler une idée claire, une pensée neuve ? Comment peut-il résoudre des questions que ni le médium, ni les assistants n'ont pu résoudre ou pour la salutation desquelles ils sont hésitants ou en désaccord ? Et si le même être évoqué revient souvent, longtemps, révèle son identité par son langage, son mode de manifestation ; si le médium n'est pas le même, si les assistants sont autres, comment soutenir sérieusement que c'est un être factice, un produit de l'Inconscient ?

Si l'on ne veut pas se résoudre à accepter la réalité, l'identité d'un être semblable, il faut renoncer à cette étude ou... trouver de nouvelles hypothèses. Jusqu'à présent, on les attend ;

Qu'on se montre difficile, qu'on exige toutes les précautions, qu'on se prémunisse contre l'erreur ou l'enthousiasme, qu'on multiplie les expériences, en les contrôlant les unes par les autres, voilà ce qu'on doit faire et ce qu'on a fait.

De savants chercheurs, froids et calculateurs, méthodiques ont reconnu le fait médianimique : matérialisation, apport, lévitation, intelligence de l'être manifesté, tout cela est acquis. Emus, effrayés, ils n'ont pas osé conclure. Se méfient-ils d'eux-mêmes ? redoutent-ils la sotte raillerie de personnes qui n'ont pas abordé l'étude de ces phénomènes ? Il y a peut-être de tout cela. Eh ! que leur demande-t-on ! On ne leur demande pas un acte de foi, on n'exige pas qu'ils se disent spirites. Mais la simple probité scientifique veut qu'ils reconnaissent publiquement que, jusqu'à présent, aucune des hypothèses proposées en dehors de l'hypothèse spirite, ne peut, pour certains cas nettement définis, rendre raison des phénomènes observés.

Voilà donc l'âme ou *force psychique, véhicule de l'idée*, dégagée du creuset où fermente la matière.

J'ai souligné à dessein les mots *force psychique, véhicule de l'idée*. C'est que, pour moi, l'âme n'est que la *forme* et en même temps l'énergie manifestée du moi ou de l'ego.

L'âme, ainsi définie, il est facile de comprendre qu'il y a quelque chose au-dessus d'elle : c'est l'idée en puissance. L'âme fait passer cette idée de la puissance à l'acte, en la revêtant d'une forme. Cette forme varie ; elle est adéquate aux diverses individualités, c'est ce qui constitue le moi : chacun des moi se spécialise et se distingue des autres. Le moi n'est pas localisable, on a pu le constater dans les expériences. Il n'est pas évidemment une entité métaphysique ; il est réel, il a une forme, mais cette forme est subtile et insaisissable. Poussant plus loin le raisonnement, je vois au-dessus de ces moi si divers, le soi, le soi impersonnel qui est opposé à l'inconscient des physiologistes.

Voilà les deux pôles de l'être ; le *moi* n'est que le courant : d'où *attraction* et *répulsion*.

N'observons-nous pas que nous avons une double tendance ? Ne nous sentons nous pas entraînés tour à tour vers l'un ou vers l'autre de ces pôles, vers les instincts et vers l'idéal, vers le bien et vers le mal, vers le beau ou le laid, vers la vérité ou l'erreur ?

Mais ici j'ouvre une parenthèse. Je semble opposer, comme deux choses égales, le bien et le mal, le beau et le laid, le vrai et le faux. Le mal, le laid et le faux qui ne sont qu'une seule et même chose, qu'une seule et même *Erreur* n'ont rien d'absolu. Ils sont de notre monde, des mondes en voie de transformation continue, et par conséquent relatifs.

Nous pouvons concevoir l'idéal du laid et du mal. Imaginons une figure laide, imaginons-la plus laide encore et toujours plus laide ; nous ne faisons que lui donner des formes diverses dont la caractéristique est la *disproportion*, l'*inharmonie*, le *désordre* et le *chaos*. Le mal *en soi* n'existe pas et nous ne le concevons pas. Il est comme l'ombre à la lumière, comme le froid à la chaleur. Ombre et froid ne sont que lumière et chaleur *diminués*.

Le *Bien en soi*, nous le concevons, nous le réalisons partiellement sur notre plan, sans le comprendre il est vrai ; devant une belle tête sculptée, nous nous écrierons volontiers : voilà le beau, voilà une forme parfaite, et nous n'imaginerons rien au-dessus, notre esprit sera satisfait. Mais c'est là encore le contingent. Transportons la spéculation dans le monde des idées, d'où partent toutes les conceptions géniales ; nous allons découvrir la source unique, vivifiante, la *cause* des causes, l'idée une d'où s'échappent les idées, les êtres et les mondes ; ombres de plus en plus épaisses à mesure qu'elles s'éloignent du *Foyer*.

Je ferme la parenthèse.

Les êtres, à mesure qu'ils ont descendu les degrés de cette échelle mystérieuse dont le sommet est Dieu, l'Idée-une, ont rencontré sur leur route, des messies qui les ont arrêtés dans leur chute ; c'est la loi des interférences. La nuit des existences n'est jamais complète. Dieu est partout, et partout il éclaire ; les êtres seuls s'assombrissent et se refroidissent. De temps à autre une étincelle jaillit : vite autour d'elle se groupent les entités qui aspirent à la vie universelle. Ici, il y a lutte : les uns parviennent à s'accrocher à cette lueur, les autres impuissantes continuent leur course ; les premières sont en voie de *réintégration*, les secondes en voie de *désintégration*. Mais les dernières rencontreront à leur tour l'étincelle divine, et toutes, dans la succession des siècles, finiront par s'attacher à elle et remonter ainsi vers la voie qui les conduira au grand Foyer.

Arrivera-t-il donc un moment où, toutes les créatures seront réintégrées,

où l'ombre aura disparu, ou le soleil des soleils brillera seul de tout son éclat ? Non. Car ce serait la fin, la fin du monde des catholiques. Il n'y a ni commencement ni fin : A mesure que des êtres, des univers remontent vers leur créateur, de nouveaux êtres, de nouveaux univers s'échappent des mains de ce même créateur. C'est l'*aspir* et l'*exprir*, c'est le jour et la nuit, c'est l'attraction et la répulsion, c'est l'évolution et l'involution. Le *Cosmos*, c'est le Dieu vivant, c'est l'*Etre* qui vit en lui-même ; la vie universelle, c'est l'Etre qui respire ; nous respirons en lui.

Je rends bien imparfaitement ma pensée. Mais en pareille matière, le langage humain est impuissant. Il faut savoir entendre la *voix du silence*. C'est en se concentrant, en méditant, en observant, dans une aperception intime, le *Soi-un* qui, semblable au *Soi-suprême*, est *immuable* dans ses aspirations, qu'on peut parvenir à saisir ce qui est hors de la portée de l'observation externe ou expérimentale.

L'idée, la conception, la cause suprême ne tomberont jamais sous les sens ; le verbe humain sera toujours impuissant à les traduire ; il réalisera une forme, émanation de l'idée, il ne réalisera jamais l'irréalisable ; l'homme ne parviendra jamais à fixer son regard sur la lumière pure ; il n'en percevra que les reflets.

Il est facile d'entrevoir les trois mondes ou les trois états : le monde de l'Esprit, le monde des âmes et le monde corporel : ou matériel proprement dit.

J'ai dit que le premier échappe à toute investigation expérimentale. Je suppose que je me serai fait comprendre. Les deux autres au contraire procèdent tout naturellement de l'étude des phénomènes, de l'observation et de l'expérience. Qu'on se rappelle bien cependant qu'en définissant l'âme, j'ai dit qu'elle est une *force*, une *énergie* et une *forme* tout à la fois. C'est le moi manifesté sur un premier plan : le plan psychique. J'insiste, parce que je ne voudrais pas, qu'il y eût d'équivoque. Le *moi voulant, conscient et pensant*, c'est bien l'âme-force-énergie-forme. L'esprit ou puissance de conception, est *relativement* impersonnel, en ce sens qu'il contient en germe plus ou moins développé, suivant les êtres, l'idée maîtresse qui imprimera son cachet aux œuvres diverses de ces êtres. L'esprit universel, l'idée mère, c'est la Vérité-une, que nous voyons sous différents aspects et que chacun de nous traduit, suivant son idiosyncrasie.

Cela dit, il n'existe pas dans un cerveau humain, dans un *moi*, une idée *absolument* fausse. Il s'agit, avec le concours de l'expérience et de l'observation, de la dégager des scories qui la recouvrent ou l'embarrassent. Et cela c'est la tâche de l'ego ou plutôt des *ego* réunis qui formulent des lois.

Ces lois sont de deux sortes : rationnelles ou indépendantes de l'expé-

rience et expérimentales ou résultant de l'observation répétée et contrôlée. Les premières sont de *raison pure*, les secondes de *faits* : elles sont *noumènes* ou *noumènes de phénomènes*.

Les unes ont pour base l'*axiome*, qu'on ne démontre pas, parce qu'il repose sur le principe de l'*universelle intelligibilité*, c'est un acte de foi. Les autres ont pour base l'observation externe aidées par l'*intelligence* et dominées par l'acte de foi, foi en la raison pure, en l'*universelle intelligibilité*.

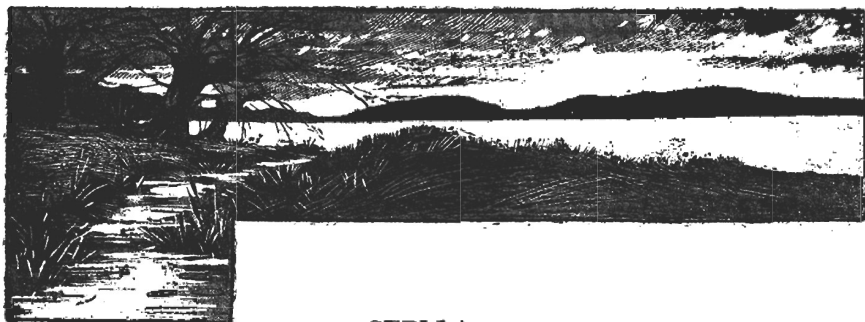
Quand je formule une loi, quelle qu'elle soit, quand j'affirme que je nie, je m'appuie sur la raison, la raison qui confirme l'accord de l'expérience et de la loi, qui unit la science et la foi : Donc, dans tous mes actes, dans toutes mes pensées, dans toutes mes études, je commence par une affirmation, par un *acte de foi*. Et une affirmation, cet acte de foi en ma raison, c'est la reconnaissance immédiate et spontanée de l'*Idee suprême*, de la *Loi des lois*, loi qui est tellement au-dessus de tout raisonnement, de toute dialectique, que nous sommes forcés de la considérer comme au-dessus de toute discussion.

Cette reconnaissance de la loi, c'est l'idée innée. L'idée innée ! que de flots d'encre elle a fait couler ! Peut-on ne pas rire devant cette querelle des philosophes, les uns soutenant l'idée-innée, les autres partisans de la *table rase* ? Une table rase sur laquelle va se graver quoi ? Un néant d'où va sortir l'Etre ! Ou encore un néant qui s'affirme !! L'ombre qui dit à la lumière : tu n'existes pas !

D'après ce qui précède, on voit qu'il y a deux sources de connaissances : celles qui proviennent de l'idée-mère, et celles qui proviennent de l'examen des faits et des objets externes, par l'*ego* éclairé par l'idée ; la *raison* est le rapport constant de l'égo et de l'idée. D'où trois termes : idée, raison, observation : leur réunion c'est l'intelligence. Elles ne sont jamais à proprement parler séparées ; l'une ne va jamais sans l'autre. Seuls les modes d'investigation peuvent varier : quand on parle de science spéculative ou de science d'observation, on spécifie, on ne sépare pas.

ALBAN DUBET.





STELLA

PAR CAMILLE FLAMMARION (1)

L'astronome bien connu dans toutes les parties de notre monde nous présente Stella, demoiselle de grande maison, élevée au couvent des Oiseaux, très belle et fortunée, qui suit le mouvement des salons parisiens en sortant du milieu religieux où elle a passé sa jeunesse ; quoique promise à un jeune Duc de haute lignée, très élégant et classé dans le monde des plaisirs, elle découvre, peu à peu, le vide des conversations, la nullité morale et scientifique de toute la jeunesse dorée, même du monde sélect et choisi des nobles faubourgs.

Stella lut un jour *Le domaine de l'inconnu*, volume non signé, mais provenant d'*Un solitaire* et commençant ainsi :

« Ce que l'homme connaît peut être représenté par une île minuscule, autour de laquelle s'étend, à l'infini, un océan sans bornes. Cet infini, c'est ce qui nous reste à connaître. » Ce livre fut pour elle une révélation ; elle en lut tous les chapitres avec ardeur, puis avec enthousiasme ; elle but à cette source d'eau vive et sa vie morale, intellectuelle et scientifique en fut augmentée.

Là, plus de fictions fatigantes, mais des réalités supérieures passionnantes, une étude vraie des immenses problèmes que nous offre la nature de l'être humain, du corps, de l'âme, des forces, de l'espace, du temps, de l'Univers, des radiations invisibles, des vibrations et des actions à distance.

Avec son oncle, le comte de Noirmoutiers, homme studieux et ami du progrès, elle causa de ces problèmes à résoudre, si vivants et tous deux formulèrent ce désir : connaître ce *solitaire*, cet humble et grand astronome sans vanité, qui donne sa science et jamais son nom.

Stella la curieuse, lut ensuite un autre ouvrage du Solitaire, intitulé : *L'Œuvre d'un jour nouveau*, théorie cosmogonique scientifique fondée sur l'astronomie, la géologie, la paléontologie, la physiologie, l'anatomie, et elle compara ces sublimes enseignements avec les données enfantines dont

(1) Vol. in-18 très beau, 3 fr. 50.

les religieuses avaient nourri son âme. C'est un vrai cours de haute science que nous offre M. Camille Flammarion, pendant toute la durée d'une histoire pleine d'intérêt, où l'amour de deux êtres privilégiés est mis en jeu avec une intensité suivie et une liberté grande.

Stella fuyant le monde, son oncle et sa tante acceptèrent l'invitation de M. de Castelvieu, en son château des montagnes de Bagnères de Luchon, près la frontière d'Espagne ; Là, notre héroïne apprend, qu'au sommet du val d'Aran, il y a un château en ruine, habité par un astronome, un savant nommé le *Solitaire*, l'auteur des ouvrages aimés de Stella.

Il faut lire l'œuvre de Flammarion pour se bien rendre compte de la visite de Stella et de ses parents au Solitaire, M. Dargilan, et tout ce qui s'en suivit. Les observations astronomiques attiraient la belle fille, si intelligente, et le savant lui plaisait malgré son air rustre, véritable caractère d'homme qui fuit le monde, qui était la franchise, le désintéressement même.

Comment cette patricienne délicate et superbe aima ce savant qui le lui rendit avec usure ; comment ils s'épousèrent et vécurent heureux dans leur thébaïde pyrénéenne, en étudiant, en scrutant le ciel, en devisant sur les haut et plus attachants problèmes, Camille Flammarion le dit avec sa plume d'or ; même, il les fait mourir scientifiquement, étrangement, et tous nos lecteurs voudront lire et relire Stella, parcequ'il y a toujours à glaner, à retenir, dans ces 470 pages, toutes plus instructives les unes que les autres.

Ce n'est plus là, de la science aride, désagréable, bonne pour quelques initiés, bonzes de l'Institut, mais un savoir aimable quoique profond, qui retiendra l'attention, animera l'esprit en l'éclairant ; je souhaite que, chaque voyageur, emporte avec lui ce *vade mecum* du plus vivant et du plus vibrant des astronomes.

P.-G. LEYMARIE.

VOUS QUI PASSEZ

Vous qui passez, présomptueux atômes,
En vos splendeurs où tout est vanité,
Sachez qu'il n'est de gloires pour les hommes,
Qu'autant qu'ils ont servi l'humanité.
Vous n'étreignez en vos mains que poussière :
La poudre d'or n'émeut pas le tombeau.
Ceux-là sont grands qui, gerbes de lumière,
Ont fait jaillir le sublime et le beau.

A travers le temps et l'espace,
De tous pays, de toute race,
Salut à vous esprits de vérité !
La terre qui vous doit son âme
S'émeut à vos noms, et proclame
Votre immortalité !

Vous qui passez, creusant ineffaçable,
Par vos labeurs, la trace de nos pas ;
Qui, dans ce monde où tout est périssable,
Laissez de vous l'œuvre qui ne meurt pas :
Penseurs, savants, philosophes, poètes,
Vous tous enfin pionniers du chemin,
Dont les efforts, les combats, les conquêtes,
Ont de progrès affranchi l'être humain.

A travers le temps et l'espace,
De tout pays, de toute race...
Salut à vous esprits de vérité !
La terre qui vous doit son âme
S'émeut à vos noms et proclame
Votre immortalité !...

Vous qui passez, dédaigneux des richesses,
Riches de cœur, d'héroïsme et de foi,
Qui souriants, penchés sur nos détresses,
Les secourez, sans un signe d'effroi ;
Vous qui portez à toute défaillance
L'espoir divin, réconfort des douleurs,
Et qui vaillants, nous rendez la vaillance,
Vous fraternels, vous qui vivez nos pleurs...

A travers le temps et l'espace,
De tous pays, de toute race
Salut à vous, esprits de charité !
La terre qui vous doit son âme,
S'émeut à vos noms et proclame
Votre immortalité !

JULES MONIOT.

Autobiographie de Mme Eulalie Catala : nous parlerons de cette brochure si bien écrite, si nettement pensée et pleine de haute raison.



LA VOIX DU TOMBEAU

Sonnet au siècle futur.

Dédié à M. de Rochas.

Ce siècle meurt, drapé dans un linceul de gloire :
Science, poésie, iront sur son tombeau
Jeter à pleines mains des fleurs ; et le flambeau
Du progrès bienfaisant luira sur son histoire.
Comme un jeune guerrier certain de la victoire,
Le siècle qui naîtra se lèvera plus beau,
Et, portant dans son cœur tout un ferment nouveau
Il ressuscitera la puissance de croire.
La lumière en éclairs sortira du boisseau ;
Et le siècle futur, que l'espérance implore,
Fera jaillir du roc du mystère un ruisseau.
Qui calmera la soif de foi qui nous dévore ;
Les peuples entendront, joyeux de son aurore,
Les voix des trépassés chanter sur son berceau.

Paris, juin 1897.

JULIEN LARROCHE.

TOUTE ÉPREUVÉ EST UN ENSEIGNEMENT

16 mai 1897 ; Médium Mme Larrat, groupe de Béranger, 13, rue Bab-Azoum, Alger.

Malgré les luttes que vous avez à soutenir, apôtres du spiritisme, malgré la malveillance et les moqueries des positives néantistes, peu à peu la société se trouve envahie par les effluves pénétrantes de vos pensées. Le bien fait par vous mêmes serait peu si Dieu ne vous prêtait sa force-puissance. Tout lui sert pour frapper, tout lui est lumière pour éclairer. Lui seul, par un acte de sa volonté transmise par ses envoyés divins nivelle toutes choses.

Quel exemple frappant dans le terrible fléau à Paris, dont les cœurs saignent, qui excite plus de commentaires et de débats qu'une guerre.

Pour vous, croyants, le livre du Seigneur est ouvert; vous y lisez le pourquoi des terribles enseignements qu'il vous est donné d'apprécier, pour en méditer.

Quel exemple d'égalité dans la mort et la souffrance! quel rapprochement entre ceux que le rang social semblait devoir à jamais séparer. Le dévouement qui vient des rayons de force spirituels et divins, élevé à tout niveau les hommes simples, les travailleurs à qui Dieu donne le courage.

Que de dispositions à bien faire d'une part, que de générosité cachée de l'autre.

Par cet élan de courage et de charité naît une ère d'union et de fraternité, succès encourageant pour vous qui prêchez la divine doctrine.

Cet élan généreux, le désir d'union, Dieu l'a suggéré aussi bien aux cœurs français atteints par un même deuil, qu'à tous les représentants des puissances étrangères qui jadis nous tenaient à l'écart. Chacun a senti un impérieux besoin de rapprochement et si le malheur épouvantable qui a frappé la France en plein cœur fut permis, c'était pour qu'elle eût ce constat ; mesurer sa puissance, le nombre de ses amis, les sympathies dont elle est entourée.

Plaignons les familles frappées et souhaitons leur résignation en Dieu. Il ne faut pas maudire le départ des victimes que le seigneur a rappelées à lui ; s'il s'est servi d'une œuvre sublime et de cruelles souffrances, c'était pour dignement récompenser ceux qu'il aime.

Privilégiés de la fortune auxquels tout semble sourire, qui ne connaissez pas la souffrance matérielle mais dont le cœur est resté bon, il vous fallait l'épreuve suprême pour être soumis à la loi commune ; esprits généreux que la fortune n'a pas endurci votre martyre vous rapproche du but auquel tendent les humanités en travail sur les sphères d'épreuves.

Combien vous devez examiner votre conscience pour n'y laisser aucun levain d'envie ou de jalousie ; par la réincarnation il n'y a pas de privilège et point de favorisés.

N'enviez ni la fortune ni la santé de qui que ce soit ; au nom de la loi divine, chacun se fait son lot de joies et de peines et doit accepter avec reconnaissance ses mortifications, ses déceptions, car elles découlent d'actes antérieurs et actuels.

Estimez vous heureux si vous avez des amis bienveillants qui vous aident à retrouver votre route, quand l'esprit de mal cherche à vous en détourner.

En faisant chaque jour, un retour sur vous-même, avouez humblement vos défaillances et prenez la résolution d'aller hardiment au devant de ce qui pourrait vous froisser, non pas pour montrer votre courage et votre orgueil, mais pour accepter avec douceur les piqures souvent faites à votre amour propre.

Soyez doux et humble de cœur : aimez vos frères comme vous-même et ne vous croyez jamais au-dessus d'eux.

« Bien heureux les pauvres d'esprits car ils verront Dieu ». Le Seigneur ne vous a-t-il pas sans cesse prouvé la vérité de cette parole.

Recueillez-vous et voyez quels sont ceux qui ont acquis le don de double

vue, qui ont eu les visions à toutes époques, pour maintenir la foi et la croyance dans l'Au-delà ; ce sont les plus humbles des ignorants, afin que personne n'en puisse douter.

En toutes choses Dieu vous donne de sublimes leçons ; profitez-en, ô vous qui réunis pour les recevoir en comprenez la valeur : Qu'elles vous rendent meilleurs et vous donnent l'esprit de charité, d'humilité, d'abnégation et de justice.

UN ESPRIT PROTECTEUR DU GROUPE.

NECROLOGIE : Le 7 juin 1897, les spirites parisiens ont conduit au cimetière de Saint-Ouen, les restes mortels de *Madame veuve Gonet*, avec recueillement et bonne souvenance.

Ce fut un doux et vaillant esprit que celui de Mme Eulalie Gonet née Maurrand ; jusqu'à 70 ans elle avait conservé sa rectitude d'esprit, sa droiture innée, sa bienveillance et son grand bon sens, toutes ses vieilles et solides amitiés.

Croyante, avec preuves à l'appui, malgré sa santé peu solide et quoique affaiblie, elle suivait assiduellement les séances d'études de M. Camille Chaigneau ; là, elle trouvait une seconde famille qui l'aimait, une vraie famille spirituelle et dans ce milieu sympathique elle se réconfortait.

Cette belle âme, au seuil de l'Au-delà, a dû trouver d'autres âmes-sœurs qui ont accueilli la désincarnée et salué cette intelligence droite et pure. MM. de Faget et C. Chaigneau ont parlé en termes émus

CONFERENCE DE LEON DENIS, à Tours.

La Dépêche de Tours, donne avec impartialité le Compte-rendu précis de cette conférence qui a duré une heure et demie. Les compatriotes de M. Léon Denis l'ont écouté avec recueillement ; ils l'applaudissaient pour rendre justice à son talent oratoire. De plus, dit *La Dépêche*, ils étaient émus par ses conceptions transcendentes et la profonde moralité de la philosophie dont il donnait la clef.

Le proverbe dit : Nul n'est prophète en son pays et le fait ci-dessus le semble démentir. De plus *La Dépêche* qui a déjà parlé du spiritisme bien des fois promet de donner une suite aux articles déjà publiés, avec l'intention de mieux étudier cette philosophie nécessaire au relèvement des consciences attardées, qui ne savent rien du but de la vie.

M. Denis a tout d'abord mis en garde ses auditeurs contre le mot *impossible*, l'inconnu de la veille pouvant être la vérité du lendemain ; cela, il le

prouve à l'aide d'exemples vivants, et de faits contemporains. Il relate les expériences faites à son groupe à Tours, et l'assistance est vivement intéressée par ce récit.

Il explique ce que c'est que la télépathie, les apparitions d'Izeures, les relations directes et indirectes avec les esprits désincarnés, le pourquoi les apparitions qui n'ont lieu que dans une obscurité complète et parfois relative ; aux Etats-Unis ces faits se passent souvent en plein jour. A Charleroi, Belgique, ces manifestations spirites relèvent le courage des mineurs et les consolent dans leur état plein de dangers, si peu rétribué !

L'orateur combat les théories émises par les adversaires du Spiritisme ; il montre quelle est l'inanité de ces attaques constantes. Puis il établit, nettement, que cette philosophie présage l'aurore d'un jour nouveau, que les vieilles coutumes seront modifiées ainsi que notre mode actuel de penser.

Nous allons entrer dans le règne de la vraie Solidarité, dans celui de la responsabilité des actes qui nous conduira à cette rédemption réelle :
L'esprit de justice selon Dieu. P. G. LEYMARIE.

UN CONGRES INTERNATIONAL DES SPIRITUALISTES, aura lieu en juin 1898, à Londres. C'est ce dont nous prévient M. E. Dawson, président de l'Alliance spiritualiste de Londres ; nous lui avons envoyé notre adhésion.

La circulaire du très honorable président y convie tous les spiritualistes et tous les chercheurs qui s'intéressent à la Cause.

Les membres de la *London spiritualist alliance*, sont MM. E. Dawson Rogers, *Président* ; Alaric A. Watts et Honoré Percy Windham, *Vice-Présidents* ; Henry Withall, *Hon. Trésorier*.

Mrs W. P. Browne, J. F. Colling-wood, major-général Drayson, T. Everitt, R. Harte, Rev. J. Page Hopps, W. J. Lucking, J. J. Morse, Miss Rowan Vincent, Miss H. Withall, membres du Conseil et G. Wyld, M. D.

M. B. D. Godfrey est secrétaire et bibliothécaire de l'Alliance ; la nouvelle adresse, dans le quartier de Charing Cross, Saint-Martin-sur-Lane, 110, West city. — London.

Ecrire à M. B. D. Godfrey pour tous renseignements complémentaires ; il inscrira les adhésions et classera les mémoires que nos amis et F... voudront bien lui envoyer à Londres.

Voici les questions que cette circulaire pose aux Spiritualistes :

1° — Connaissez-vous quelques sociétés qui voudraient envoyer des délégués ?

- 2° — Voudriez-vous vous-même vous efforcer d'assister au Congrès ?
- 3° — Dans ce cas, voudriez-vous recevoir une notice en anglais ou préféreriez-vous recevoir une traduction de l'anglais.
- 4° — Si vous ne pouvez assister au congrès, voulez-vous envoyer quelques communications ?
- 5° — Quel sujet voulez-vous traiter de préférence ?
- 6° — Auriez-vous la bonté de donner des noms et adresses de quelques-uns de vos amis à qui il plairait de prendre part au Congrès ?

UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA CRÉATION (1)

M. Ugo Bertossi se défend d'être panthéiste ; il fait bien de le dire, car beaucoup l'en accuseront. D'ailleurs toute sa cosmogonie est si originale, quoique très logique, qu'elle rencontrera plus d'une critique. Pour cette fois, contentons-nous d'analyser rapidement son œuvre.

Pour les matérialistes le point de départ de l'univers est la nébuleuse ; pour lui aussi le monde matériel a son origine dans la nébuleuse, mais c'est dans la formation de celle-ci que réside la principale originalité de l'auteur. Nous y viendrons.

Dieu. Qu'est-ce que Dieu ? se demande tout d'abord l'auteur. Selon lui, l'Univers est rempli par un fluide magnétique et vital universel qui correspond à l'éther des physiciens ; l'atome d'éther est animé par une force unique, le principe spirituel, qui en est inséparable. Ce fluide, corps astral du monde, est un être infini, vivant de la vie animique et spirituelle, d'où dérivent le monde spirituel et le monde matériel, c'est Dieu en un mot, un Dieu substantiel, existant, et nullement abstrait, et bien distinct du Dieu personnel des religions.

Création des esprits. Les esprits sont des créatures de Dieu, des parcelles infinitésimales de son fluide magnétique ou de sa substance fluidico-spirituelle, séparées de lui par sa volonté, individualisées, animées d'une vie fluide indépendante, immortelle. Le principe spirituel de l'âme humaine est adéquat à la pensée, au sentiment, à la volonté ; Dieu lui a donné la raison pour distinguer le bien du mal, le libre arbitre pour choisir, la conscience pour juger, et punir ou récompenser ; il a soumis les esprits à la loi du progrès dans le bien ou dans le mal. On voit donc que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

(1) Ugo BERTOSSO. *Una nuova teorica sulla creazione secondo la scienza spirita*. Part. 1 et 2. Udine, 1897, 2 broch. in-8.

Création du monde matériel. Le temps et l'espace n'existent pas pour Dieu ; ils ne commencent à exister que lorsque des êtres individualisés sont créés, les esprits ; Dieu seul est infini, l'esprit est fini. Les esprits sont purs dans leur substance qui est le fluide même de la divinité, mais ils sont obligés de progresser dans la science. La loi d'amour est parallèle à la loi du progrès, car Dieu aime ses enfants d'un amour infini. Mais l'esprit, encore ignorant, n'exerce qu'à un faible degré son libre arbitre ; l'ange gardien, qui est un esprit plus avancé, l'instruit, mais souvent le jeune esprit obéit à de mauvaises suggestions émanant d'esprits pervers ; s'il a commis une première faute, il en commet le plus souvent de nouvelles, et de fautes en fautes il s'endurcit, la substance spiritico-fluidique se condense et il se forme un principe de matérialisation qui peu à peu constitue le périsprit. Un grand nombre d'esprits sont ainsi devenus assez matériels pour laisser émaner d'eux le principe fluidique nécessaire pour former la nébuleuse ; mais le départ de ce principe est aussi pour eux le début de leur purification. C'est la nébuleuse ainsi formée qui alors donne naissance à l'Univers matériel, aux êtres vivants, etc. Les âmes humaines s'incarnent sur les planètes pour rep progresser et se rapprocher de leur pureté originelle.

M. U. Bertossi nie l'évolution générale, du moins en ce sens qu'il considère la formation du monde matériel et immatériel, dans tous les êtres jusqu'au singe inclusivement, comme l'œuvre de mauvais esprits.

Formation et développement des mondes planétaires. Les esprits une fois créés, Dieu établit les lois transcendantes et les lois matérielles. C'est en conformité avec ces dernières que les esprits construisirent le monde, C'est par des condensations, en rapport avec l'émanation des fluides matériels des esprits, que le soleil d'abord, puis les planètes ont été créés ; ce qui fait la fausseté de la théorie de Laplace, c'est que les comètes ne se sont pas condensées. En somme le but de la création des mondes a été de servir à la dématérialisation des esprits devenus impurs. Les esprits moins matériels donnèrent lieu à la création des principes végétaux et animaux sur les planètes arrivées au degré de développement convenable.

Les mouvements des astres sont aussi l'œuvre des esprits. En ce qui concerne la terre, le déluge universel a coïncidé avec un déplacement de l'axe du globe et marqué l'ouverture d'une nouvelle phase spiritico-planétaire et naturellement de l'humanité.

Les esprits nécessaires au développement de la terre s'incarnèrent à un moment donné ; les premiers, esprits très inférieurs et très ignorants, extrêmement matériels, s'incarnèrent dans les singes. Le fils des singes est alors l'homme, mais à partir de ce moment seulement ; le singe-homme progressa, en même temps que le principe animique du singe-animal fut

expulsé et se perdit dans le fluide ambiant. L'esprit progressant, l'animal qui le renfermait ne changea guère. C'est ce qui fait que les naturalistes n'ont jamais trouvé l'intermédiaire entre le singe et l'homme.

Après le déluge, des esprits vinrent des autres mondes pour aider au développement spirituel de la planète, qui dès lors s'affina, perdit de sa matérialité et gagna en fluidité. Des pluies sont nécessaires pour favoriser cette fluidification qui détermine un déplacement de l'axe et en même temps un éloignement du centre primitif d'attraction solaire. Il peut ainsi arriver qu'une planète quitte complètement un système solaire pour passer dans un autre en rapport avec les progrès effectués.

L'homme qui vit sur la terre doit s'y spiritualiser pour revenir à son état primitif d'esprit pur ; mais pour cela il faut qu'il reconnaisse son origine divine, et en cela il est secondé par la révélation, par les messies, les prophètes, les médiums, etc., qui se sont incarnés à cet effet. Lorsque la nouvelle ère commence, celle de l'esprit de vérité, la société est ce qu'elle était avant l'arrivée de Jésus ; alors il y a des signes dans le ciel et sur la terre, les manifestations spirites se multiplient, des calamités publiques font rentrer l'homme en lui-même, etc. Alors avec l'incarnation du nouveau verbe, l'Etat spirituel de la planète va en progressant, sa matière se fluidifie de plus en plus, les mauvais esprits sont relégués sur des sphères inférieures, plus matérielles. La terre, par exemple, progressant de la sorte, Dieu contre-signe ce progrès par un déplacement de l'axe. Plus le globe se fluidifiera, plus il s'éloignera du soleil qui ainsi s'obscurcira pour elle, conformément à la parole de la prophétie, mais elle resplendira alors de sa lumière propre.

Création des anges. Jésus et Marie. Les anges sont une création particulière émanée de la substance divine même. Tandis que les esprits, émanés du fluide universel sont indépendants et astreints seulement à la loi du progrès, les anges sont simplement individualisés pour un temps, dépendent de la divinité et ont une faculté spéciale pour *agir* au nom de Dieu dant ils sont les ministres et exécutent la volonté. Leur mission accomplie, le fluide des anges retourne en Dieu qui peut de nouveau, à un moment donné, les individualiser. Les anges peuvent, pour accomplir leur mission, s'incarner ; il en a été ainsi d'Elie qui fut aussi Moïse et saint Jean-Baptiste. Jésus, formé d'une parcelle infinitésimale du fluide divin, fut lui-même Dieu, dans ce sens, et participa à l'omniscience et à la puissance divine ; il fut le verbe incarné, et son corps terrestre ne différa pas de celui des autres hommes. Marie fut également une parcelle du fluide divin ; elle construisit son corps de telle sorte qu'elle pût concevoir sans contact de l'homme. Dans ce cas il y eut dématérialisation chez Marie, puis matériali-

sation effectuée par Jésus. Marie et Jésus étant tous deux des parcelles de l'esprit divin, c'est dans ce sens qu'on peut dire qu'elle conçut par le Saint-Esprit qui n'est autre chose que l'esprit divin.

M. U. Bertossi annonce une troisième partie de sa théorie cosmogonique ; nous l'attendrons pour faire la critique de tout son système.

NEMO.

LE SPIRITISME ITALIEN ET LA SCIENCE (1). — Dans un mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques de Naples, et inséré dans les actes de l'Académie, M. P. Turiello examine la situation du spiritisme en Italie. Déjà Manzoni et Bonghi s'intéressaient au problème des esprits ; dans ces dernières années il a été surtout étudié par Acevedo, Brofferio, Lombroso, Schiaparelli, Ercole, Chiaia, Volpi, etc. Naturellement l'auteur a dû faire, devant la savante compagnie, peu au courant des phénomènes, l'histoire du spiritisme dans le monde entier, en partant des expériences de la famille Fox pour arriver enfin à celles que des savants de toute l'Europe ont entreprises avec Eusapia Paladino. Il insiste particulièrement sur ces derniers, comme de juste, et fait ressortir toute l'importance des faits déjà établis pour le naturaliste et surtout, pour le philosophe qui les dédaigne beaucoup trop. L'humanité ne sera-t-elle pas plus heureuse lorsqu'elle possédera la certitude de l'immortalité de l'âme — disons, de préférence, de la survie qui implique simplement une promesse d'immortalité, mais ne prouve pas celle-ci ?

NEMO.

LE SPIRITISME N'EST PAS DU SATANISME (2). — Ce nouvel ouvrage de Ch. V. Cavalli est une réponse aux attaques dirigées contre le spiritisme par le savant théologien et chanoine baron Leopardi. « Ange » ou « Diable », dit celui-ci ? L'esprit n'est ni l'un ni l'autre et le dilemme du théologien n'a pas de raison d'être, malgré les arguments qu'il tire de Saint-Thomas sur la nature des anges et celle des démons. L'homme désin carné n'a rien de commun avec ces êtres hypothétiques. Naturellement une question qui revient toujours, quand il s'agit de spiritisme, c'est celle du périsprit que M. Cavalli traite de main de maître — et avec tous les documents anciens à l'appui. L'auteur passe en revue, pour les réfuter, les thèses les plus subtiles de son adversaire. Ces thèses elles-mêmes ne sont soutenables que si l'on admet préalablement l'existence même du diable, et c'est en cela que gît leur principale absurdité. Mais M. Cavalli réfute même son antagoniste en admettant l'existence du mauvais, de Satan. Était-ce bien nécessaire ? Pour nous autres spirites, non ; mais aux théologiens et aux amoureux de scolastique, qui tiennent à Lucifer et à ses séides, il fallait répondre en se servant de leurs propres armes et en rivalisant de subtilité avec eux. Il fallait surtout leur prouver que le spiritisme est une révélation rationnelle, graduelle, progressive et collective. M. Cavalli s'en est très bien acquitté.

NEMO.

(1) *Lo spiritismo italiano e la scienza. Memoria*, par Pasquale Turiello, Naples, Typogr. de l'Université, 1897, in-8, 68 p.

(2) *Spiritismo non e satanismo. Riposta all'Opuscolo : Angelo o Demone ? del Barone Leopardi*, par Vincenzo Cavalli, Naples, Typogr. Tancredi Valeriani, 1897, in-8, 87 p.

LETTRE SUR NOTRE CAUSE

(Tarbes). Le journal le *Borderland* m'a bien intéressé.

J'ai le regret de n'avoir pas été à Paris pendant la visite de Mlle X. j'aurais été heureux de causer avec elle. Son article sur sa visite à Paris, est intéressant ; Elle nomme M. Leymarie parmi les personnes aimables qui ont donné des renseignements et bon accueil ; elle dit qu'elle ne trouve pas trace à Paris d'un spiritualisme pur et simple comme on le comprend à Londres ; mais elle convient, que le système d'enquête sur ces questions est large et sans préjugés. Elle parle aussi, de sa visite chez vous, de votre petit jardin, les oiseaux, de la fontaine etc. etc.,

Un article dans *Borderland*, de M. Glendinnin, contient le récit de nouvelles expériences qui tendent à établir la vérité des photographies obtenue sur plaques sensibilisées sans se servir de chambre noire. Il appelle cela *Dorchographie*, le nom signifie rien ; les clichés ont été obtenus par l'intermédiaire d'une personne non spirite, et qui croit, que c'est là, le travail des « *Elémentals*, » c'est son opinion — le résultat est toujours acquis en attendant d'autres explications.

Il y a, à Chicago, tout une société formée pour obtenir des Darchographies ; cela les amuse beaucoup, paraît-il, et en a eu comme résultat sur les plaques, des portraits de personnes reconnues par leurs amis vivants.

Il y a aussi un article par M. Bournell, qui, de son côté, a obtenu également des portraits sans s'être servi de camera (chambre noire) ; aujourd'hui — ces faits sont inattaquables — la question n'est plus là.

Les personnes qui n'acceptent pas le spiritualisme se retranchent derrière leur dernières explications — c'est vrai, c'est le diable pour les orthodoxes seule position possible et tenable.

Ainsi, je trouve très intéressant, l'article (page 64) sur les anges gardiens ; d'après M. Leadbester, pour enlever aux diables, et aux mauvais esprits, la totalité des communications et manifestations il est bon de démontrer les *actes des bons esprits* ; il faudrait traduire tout l'article, pour développer les récits de M. Leadbeater, dans lesquels il donne des exemples bien établis de l'intervention de bons esprits, pour le bien être des humains.

Souvent, chose charmante à constater, ces esprits se trouvent être la mère ou les intimes amis des personnes protégées (page 99, un Château hanté à Rowallane, par Mme Russell Davies, médium bien connu) ; c'est le récit de ce qu'elle a vu dans une visite aux ruines des vieux châteaux et comme cette dame à une réputation à Londres, son récit est à revoir.

Je vous donne ces quelques indications, au cas où vous voudriez leur donner suite.

J'ai lu ces jours-ci, l'ouvrage de M. de Mirville. *Les Esprits et leurs manifestations fluidiques*, livre très curieux et savant, remarquable quand on considère son époque.. Pour lui tout le spiritisme, c'est le diable ; aussi, est-ce parce que les coups frappés ont été écoutés aux Etats-Unis, en 1848, et 1852, que la guerre de succession a eu lieu, en 1861. J'ai toujours cru que c'était là une question pure et simple d'esclavage des noirs, comme pensent les Américains aux Etats-Unis.

A propos de ce livre de M. de Mirville, connaissez vous une bonne réponse à son œuvre, quelque chose de calme et de raisonné ? Si cela n'existe pas il y a là une bonne place pour un livre à faire. Dans les journaux d'Amérique je ne vois rien de bien nouveau. Le journal philosophique a changé d'adresse et se publie à San-Francisco ; il prie ses correspondants d'envoyer à cette adresse, directement.

The Philosophical, journal. San-Francisco, Calif. Station B. (Etats-Unis d'Amérique du Nord).

Recevez, Monsieur et Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

DESWAREUX.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messenger (Liège). — Le Médium D. Home, par L. GARDY (suite). — Le spiritisme, ses pratiques et ses abus. — D'où venons-nous ? Où allons-nous ? par V. TOURNIER. — Un dernier mot sur l'Inconscient supérieur. — Spiritisme, de SARDOU, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. — Appréciation de l'Isis Moderne au sujet du *Messenger* de Liège, cette feuille est une des mieux renseignée parmi les organes spirites de langue française. Attentif à tout ce qui se produit d'intéressant, non seulement en Belgique mais dans le monde entier, sa collection constitue un recueil de documents des plus complets.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). La science exacte, J. F. — Intransigeances cléricales et intransigeances matérialistes, par E. L. —

Double personnalité, par J. DE KRONHELM. — Difficultés de l'incarnation médianimique, par HERVAN. — Une voyante, par ERDNA. — « Le moniteur peu coûteux, (3 fr. 50 par an pour l'étranger) est toujours très intéressant à lire grâce au dévouement de son directeur depuis vingt-et-un ans, M. B. MARTIN ».

La Vie d'outre-tombe (Charleroi) recueille d'instructions médianimiques et compte rendus des séances de la fédération des groupes spirites de Charleroi, sous la direction de CH. FRITZ, donne dans son numéro du 15 juin : l'histoire de Katie Keing (suite) par Mme B. DE LAVERSAY. Quelques excellentes communications choisies dans le volume « LA SURVIE » que nous avons publié dernièrement et un article sur la troublante question des prédictions de Mlle Couesdon, par CH. FRITZ.

La Paix universelle (Lyon). — Etude critique, par M. BOUVÉRY, sur les conférences à Paris de M. LÉON DENIS, de M. COURMES, sur l'incendie de la rue Jean-Goujon, sur Mlle COUÉDON. — Le congrès de l'humanité nouvelle. — Un magnétiseur attaqué à Angers, par le syndicat des médecins; le syndicat débouté et condamné aux frais et aux dépens. — Esprit et matière, par ALBAN DUBET. — La force psychique. Conclusion, par A. GOUPIIL.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Le curé d'Ars, par DEMEPHILE. — La catastrophe du Bazar de la Charité : Groupe familial alsacien; commentaire par A. R. — Interview de Sarah Bernhardt.

L'Humanité Intégrale (Paris). — De l'idée survitaliste, par MARIUS GEORGE. — Religion de l'avenir par S. DISMIER. — Autre point de vue, par C. CHAIGNEAU. — Pythagore réincarné; poème, par MARC AMANIEUX.

La Lumière (Paris-Auteuil). L'Od et la force vitale, par le Dr THOMAS. — L'Unité de la matière et l'occultisme en chimie, par MARC. — Revue universelle. — L'œuvre de Mme Lucie Grange, par AMO.

La Curiosité (Paris). Congrès international des spiritualistes, par E. BOSCH. — Les sermons de Notre-Dame, par G. MORVAN. — Instruction. Education, par le commandant AYMES. — La dentellière du Puy (suite) M. A. B. médecins et morbi- coles; Dr JOURDAN et E. BOSCH. — A la Société des sciences psychiques, par PHILOPHORES. — A la loge Ananta; E. B. — A propos du syndicat de la presse spiri- tualiste.

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. DELANNE. — Jeanne d'Arc, la vierge du Lys. — Le spiritisme dans la littérature. — La loi de justice, par BECKER. — Apparition pendant le sommeil, par J. DE KRONHELM. — Un concert spirituel le Jeudi Saint par le Dr DUSART. — Les Catastrophes, par ALBAN DUBET. — Les cheveux, la peau, par d'ERVIEUX. Les six portes de la connaissance, par W. THOMSON.

Le Lotus bleu (Paris). — Le corps du désir, par BERTRAM KEIGHTLEY. — Les aides invisibles (suite), par LEADBEATER. — La fin d'un cycle et le commencement d'un autre, par D. A. COURMES. — Sous l'arbre Bodhi (fin), par LUXAME. — Sur un bûcher, poésie de MAURICE LARGERES. — Echos du monde théosophique, D. A. D.

L'Echo du merveilleux (Paris). — La Chiromancie, par Mme A. de THERES. — Un médium de douze ans, par le Dr CORNEILLE. — La Stigmatisée d'Inzenzac, par E. GUÉRET. — Autour du champ Lepetit,

par le marquis de L. — La quinzaine à Tilly. — Réponse à M. l'abbé Gombault, par le plus pêcheur des associés. — Chez la voyante, par GASTON MÉRY. — L'Historiette de Malbec, par CH. CHAULIAC. — Les apparitions de Sassay (suite), par G. DE MIMORIN.

A lire dans *La France moderne* (Paris). — La Fatalité et les Esprits, par ISMALA.

Reçu le *Progrès Spirite*, l'Initiation. — Le voile d'Isis. — La Revue des Revues. — La Géographie. — L'Epée. — Les petits plaidoyers contre la guerre, publiés par E. POTONIE PIERRE. — La revue des femmes russes et des femmes françaises. — Le réformiste. — La plume libre, et plusieurs nouveaux journaux spiritualistes en langue espagnole et italienne.

La Revelacion (Alicante). — Le spiri- tisme au théâtre. — Section doctrinale : Fragments; Le sacrifice; Comprobation des vérités fondamentales du spiritisme; Existence de Dieu. — Section philoso- phique : L'illustration de la femme. — Divers : Nécrologie. Un sage et un carac- tère; la visite d'une morte. — Section lit- téraire : Ce qu'est la mort, poésie de V. Hugo, traduite, par SALVATOR SELLÉS. — Chronique : Le théâtre spirite; Ailes et chaînes.

Constancia (Buenos Ayres). — Rapport du Métropolitain, par COSME MARINO. — Conférence donnée à la Société Constancia, par Mlle MARIE PUYOL. — Lombrosisme, reproduction. — Spiritisme et matéria- lisme, par A. BENISIA. — L'athéisme, par MANUEL NAVARRO-MURILLO. — Q'uelle le- çon, par ALFRED CALDERON. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (La vie future).

N° 11. 1^{er} juin. — In memoriam. — Oraisons près de la tombe de monseigneur Roorda van Eysinga. — Lettres de con- doléance. — La fête de Pentecôte. — Langues de feu. — Orer en langues étran- gères. — Mêmes droits d'enquête. — Une question non répondue. — Pepi. — Dé- sastres à Paris.

N° 12. 15 juin : Victor Hugo et le sur- naturel. — La mort vue par un spirite, une clairvoyante et des méditations sur la mort par un médecin. — Les trois clair- voyantes à Paris. — Berlin et Londres. — Le spiritisme, par Ed. F. W. CROESE, phil. stud. Monseigneur Roorda van Eysinga. Origine du spiritualisme mo- derne par ROZEKONP. — Une vision. — Feuilleton.

Il Vessilo spiritista (à Vercelli, Pié- mont). Juin 1897. — Union Kardécienne, séance du comité. Nouvelles adhésions, etc. — La catastrophe du Bazar de la Charité. — Une lettre de Mme Noegherath à propos de la Survie. — Les phénomènes dans

l'antiquité. — Un fait de manifestation spirite à Vercelli. — Phénomène lumineux à Chicago. — A propos de l'opuscule : Les phénomènes télépathiques (*Cont. et fin*). La réincarnation (*Cont. et fin*). —

Quelques réflexions sur la vision au verre d'eau. — Le comité Albert de Rochas. — Congrès de l'humanité. — Requête aux lecteurs du *Vessillo spiritista*. — Bibliographie. — Notes.

Nouveaux ouvrages reçus

LOUIS ERNAULT, *La douleur du mage...* Poème, prix : 2 fr. — *L'Almanach du Magiste 1897-1898* : Contenant le Calendrier Magique. — Le mouvement spiritualiste 1896-1897. — L'Interprétation des rangs par la Méthode de Jean Belot. — L'Histoire de l'année d'après les étoiles, par Papus et Seder : 0 fr. 50. — Vers le Sabbat : Evocation de Sorcellerie en un acte (SERGE BASSET) : 0 fr. 75. — Le livre des Augures, contenant 450 présages (JEANNE LYDIE SAWGER : 2 fr. — Comment on devient Alchimiste), par AZOTH : 6 fr.

Causeries spirites (in-18, 3 fr. 50). L'auteur, M. CHARLES TRUFFY, un convaincu, mais non un mystique, n'a pas la prétention de présenter au lecteur un catéchisme du spiritisme.

Son but, il ne le cache pas, est simplement de fortifier la foi spirite chez les croyants, et d'essayer d'amener à cette foi les non croyants. Il présente, sous forme de *Causeries*, le récit de certains phénomènes, d'études philosophiques et de recherches scientifiques, se rattachant au spiritisme.

Chacun, croyons-nous, trouvera satisfaction à lire cet ouvrage,

La bonne dame de Nohant : Le mois prochain nous ferons le compte rendu de ce volume très intéressant. Les auteurs répondent, par des faits précis, preuves vivantes de la souveraine et intelligente bonté de Gorges Sand, aux détracteurs de ce noble génie, de cette grande âme qu'ils ont voulu salir, avec leurs mains et leurs pensées malpropres. Quel intérêt peut-on avoir, à rabaisser tous ceux qui honorent notre France ? Un vol. in-18, 3 fr. 50.

DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle. illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F, il formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26 rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-postes.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris,

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÈGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec 3 fr. 50

Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »

Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.

3 dessins médiannimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. »

Abbé (l') Almignosa. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »

Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... » 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— **Magnétisme et spiritisme**..... 5 »

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques? » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow. 0 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

- Le Messager**, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.
- Le Moniteur spirite et magnétique**, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.
- Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.
- L'Humanité intégrale**, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.
- Le Phare de Normandie**, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.
- La Vie d'Ouire-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fuirz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.
- La Lumière**, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.
- La Religion universelle**, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.
- La Curiosité**, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.
- La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.
- Revue scientifique et morale du Spiritisme**, mensuelle, France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.
- Journal du Magnétisme**, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.
- Le Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.
- L'Initiation**, revue mensuelle, Paris, — 10 fr. par an.
- Le Progrès spirite**, journal mensuel, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.
- Proceedings of the Society for psychical Research**, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.
- Borderland**, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.
- Light**, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane, W. C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.
- Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.
- The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.
- The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.
- The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.
- The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.
- Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.
- Annali dello Spiritismo**, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).
- Luz**, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.
- Vessillo Spiritista**, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.
- Revista di Studi psichici**, mensuelle; rédacteurs, J. B. EMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.
- Revista Espirita**, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.
- La Fraternidad universal**, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.
- La Irradiacion**, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 40 fr. pour l'étranger.
- O. Psychismo**, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.
- Reformador**, mensuel, rua da Alfendega, n° 312, à Rio-de-Janeiro (Brésil).
- Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARXO, Andes 414, à Buenos-Ayres, République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.
- Revista Spiritica**, mensuelle; directeur, M. S. MOURA, à Bahia (Brésil).
- La Nueva Alianza**, à Cienfuegos (Ile de Cuba).
- La Luz**, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.
- Luz Astral**, bimensuel, à Buenos-Ayres, passage Saruiento, 6. — 1.80 par trimestre.
- A. Luz**, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).
- Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.
- El Sol**, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.
- La Estrella Polar**, Gracia 11 y Hannöver, 29, à Mahon (Espagne).
- O Religio Spiritica**, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).
- La Revelacion**, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.
- La Revelacion**, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).
- Verdade et Luz**, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).
- Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.
- Die Uebersinnliche Welt** (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHIX, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.
- Psychische Studien**, journal mensuel, sous la direction d'Alex. ARSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4 — Prix, 5 marks par an.
- Le Sphinx**, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le n°).
- Neue Spiritualistische Blatter**, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.
- Le Rébus**, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.
- Sphinx**, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO. La Haye (Hollande).
- Revista Noua**, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).
- Norgendöenringen**, mens, Skien (Norvège).